

DAVID DE PLANIS CAMPY



*Ouverture de l'école
de Philosophie
Transmutatoire
Métallique*





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

David de Planis Campy

Ouverture de l'école
de philosophie
transmutatoire métallique

OU

La plus saine et véritable explication et conciliation de tous les
Styles desquels les Philosophes anciens se sont servis en traitant
de l'oeuvre Physique, sont amplement déclarées

PAR DAVID DE PLANIS CAMPY

Chirurgien du Roi

À PARIS

Chez CHARLES SEVÊTRE,
rue des Amandiers, au Pélican, près le Collège des Grassins
M. DC. XXXIII.
AVEC PRIVILÈGE DU ROI



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, juillet 2009
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays



L'OUVERTURE
DE
L'ESCOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRANSMUTATOIRE
Metallique

Par David de Planis
Campy Chirurgien
du Roy

A
PARIS

Chez
Charles Seuestre
rue des Aman
diens, au Pel
lican
1633.

*Ignis et azoth
tibi sufficient*

*Difficilia quæ
pulchra*

Avec privilege du Roy

Nathou 10.



À MESSIRE

GEORGE DE SARRON SACONAY, SEIGNEUR DE S. PRIS, Chambonay, le Meage, et Bonnefons, sous-Lieutenant de la Compagnie des Chenaux légers de son Altesse de Savoie, et Gentilhomme ordinaire de sa Chambre.

MONSIEUR,

Plusieurs personnes en ce siècle de Terre ont entrepris inconsidérément de le transmuier en celui le Saturne ; mais ils n'ont pas pris garde qu'en l'excès de leurs prétentions (au lieu d'un heureux succès dont leur imprudente espérance les avait pipés) l'impétueuse émeute des flots de leur ignorance, les ayant élevés jusques au Ciel de leurs imaginations Chimériques, les a tout à coup précipité dans les abîmes profonds de leur totale ruine. Et indignes qu'ils sont voulant manger du Fruit de vie sont tombés en sens réprouvés ; et au lieu d'être assistés, de l'Esprit de consolation, le mauvais Génie a possédé leur entendement leur faisant perdre toute vraie connaissance. Tellement que par un dégoût d'esprit leur maladie s'est accrue jusqu'à ce point de croire maintenant une chose vraie et tantôt fausse. Et se persuadant être dans un vrai raisonnement (sans avoir pourtant ni l'intelligence des Anciens ni des véritables principes) ils ont, se trompant eux-mêmes trompé presque tout le monde. Or pour éviter à leur surprise voici qu'en exposant l'obscurité des Anciens vrais Philosophes, je trompe leurs tromperies, et ayant éventé leur mine, dépecé leurs gliaux, et déchiré leurs filets, je les mets aux derniers abois, et au

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

désespoir de pouvoir jamais séduire personne ; non pas même ceux de facile créance.

Reste, MONSIEUR, que vous permettiez à mon raisonnement de courtiser la vertu qui accompagne et votre doctrine et votre expérience : et agréer que je donne au public ce mien labour de pénible recherche et laborieux étude sous l'aveu de votre Héroïque nom comme étant issu des antiques Maisons de Sarron et de Saconay, et de votre profond savoir touchant ce qui s'y traite. Car à qui de plus Docte et de plus savant que vous, le pouvais-je dédier ? qui avez tellement la connaissance de la Nature de l'Art, que j'oserai dire que, comme un autre Salomon, vous avez l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extrêmes le Cèdre l'Hysope. Que si Démétrie le Phalérien vivait il ne conseillerait plus au Roi Ptolémée d'acheter tous les livres traitant de la Philosophie et de l'Histoire, mais il le porterait à vous retenir auprès de lui, vous qui possédez en gros tous ce que les autres ont en détail. Ce n'est pas tout, car si Minerve vous a prodigué tout ce qu'elle avait de rare dans ses Cabinets ; Mars ne vous a pas été avare de ses influences : car semblable à Cléobule, il ne vous a pas seulement départi sa belle taille et excellente stature, mais encore vous donnant sa prouesse vous a fait part de son cœur généreux et de son visage Martial. Les services rendus au Roi ès Sièges de S. Jean, Clerac, Montauban, et par tout le Languedoc contre les Rebelles Hérétiques, sont des témoignages assez évidents de la grandeur de votre courage. Que si nous rappelons les hauts faits d'armes que vous avez rendus au service de son Altesse de Savoie, à la défense de verseil, d'Ast contre les Espagnols qui les voulaient assiéger, nous verrons que Mars combattait, sous les auspices de ce Prince, en votre personne, Car n'est ce pas vous qui voulant reconnaître leur contenance, prîtes amenâtes prisonnier un Gendarme à la tête de cinq cent de leur Maîtres ? Service qui faisant reconnaître l'intention de l'ennemi détruisit leur dessein. Aussi le commandement que vous reçûtes sur le champ d'aller avec tous les Carabins de l'armée escarmoucher l'ennemi vous fit paraître et connaître si heureux et vaillant que l'ayant rencontré au passage d'une rivière vous le contraignîtes se retirer à sa honte et confusion. Mais que ne fîtes-vous pas au siège de Non ? qui avec cinq Maîtres de chaque Compagnie de l'armée, repoussâtes cinq cent Chevaux de l'ennemi jusque dans les portes de Fellisan, avec perte de bon nombre d'iceux et quantité de Prisonniers. Cet Hector

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

des François le feu Connétable Desdiguière, serait un témoin irréprochable de la vertu et générosité de votre Âme, et de la force de votre bras, s'il vivait, auquel par son commandement vous les envoyâtes. Aussi chérissait-il tellement les Hommes de votre mérite qu'il foulait dire qu'il eut acheté à pris d'Or tous les Capitaines qui ont auparavant été Soldats. Ce grand Homme l'avait été, c'est pourquoi il vous chérissait qui avez passé par tous ces degrés d'honneur : Soldat, enseigne, Lieutenant et Capitaine, aux Gardes du Roi, où vous vous êtes signalé le Nourrisson de Mars, et l'unique fils de Belonne : notamment au Siège de Gradisque pour les Vénitiens, où étant Capitaine des Chevaux légers vous fîtes paraître la prudence, la force, le courage, la magnanimité et la vertu, qu'un Homme généreux et vaillant peut faire paraître en ces occurrences.

Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur votre rare mérite surpasse de beau coup et la portée de mon esprit et l'étendue de cette Épître, je finirai ici, sans craindre nullement (puisqu'il est vrai que Mars et Minerve vous ont donné tout ce qu'ils avaient de plus rare et de plus éminent) de mettre cet enfant de mon Esprit à garant sous le Bouclier de votre vertu. Recevez-le donc, MONSIEUR et le mettez à l'abri de ce Sacré Asile : et quand et quand permettez que celui qui l'a produit, et vous le présente, se puisse dire à jamais,

MONSIEUR,

Votre très humble et affectionné serviteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY.

Chirurgien du Roi.





Mortels n'arrestes vos esprits
Qu'à considerer ses escrits,
Non les attraiets de ce visage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'estiment, voyant son ouvrage
LAMY DV PARNASCIDE DIEV.

Delin.
et. sculp.



PRÉFACE

C'est à vous et pour vous, chers Enfants de la Doctrine Dorée, que j'ouvre ce jourd'hui les sacrés secrets de l'École de la Philosophie transmutatoire, pour vous y faire voir à l'œil, et toucher au doigt la véritable interprétation de tous les Styles, desquels les habitants de la Montagne Chimique se sont servis, pour cacher leur terre feuillée aux impies ennemis jurés de Dieu, et des Doctes Nourrissons de la Nature. Leurs Allégories, Paraboles, Problèmes, Types, Énigmes, dires Naturels, Fables, Portraits et Figures, y seront parfaitement expliqués, et mis en leur jour : les accompagnants de la vraie exposition de la Matière, si une ou plus, son nom, si un ou plus, ses circonstances, ses actions et opérations, le lieu et le temps auxquels elle se trouve : Conséquemment quelle est cette Matière, et comme vraiment elle se nomme. Ensuite nous déduirons le moyen d'opérer en cet Art, si un ou plus et quel. Et tout d'une main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps et lieu de l'Opération : Ensemble le Temps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs : finalement la Naissance, Augmentation et Projection de la Pierre. Quoi faisant on verra l'accord de tous les vrais Secrétaires de la Nature qui semblaient se contredire ; et par ce moyen, ayant découvert la Vérité de cet Art, vous confesserez qu'il est licite, utile, honnête, et vertueux, ne répugnant en nulle façon à la Foi de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Qu'il soit licite, nous l'avons fait voir dans notre Bouquet Chimique, où nous rapportons l'autorité des Jurisconsultes qui l'ont approuvé. Qu'il soit honnête, il n'en faut autre preuve que ses grands Rois et Princes qui l'ont exercé, lesquels nous avons aussi

remarqués au même livre susdit : d'où nous pouvons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermès, tant de fois appelé trois fois Grand par ses successeurs : eut-il tant peiné pour nous rendre possesseurs de cet Art, s'il ne l'eut reconnu honnête et vertueux ? Pythagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut-il enseigné publiquement s'il n'eût été licite, honnête et vertueux ? les obscures Sentences, duquel, ou de ses Disciples nous avons encore aujourd'hui sous le Titre de Tourbe des Philosophes. D'ailleurs Aristote par la lettre qu'il en écrit à Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnêteté de cet Art, puisqu'il semond un Grand Roi (tel que celui-là) à la recherche d'icelui. Davantage qu'il soit licite et honnête, David, Salomon, et Esdras, nous en tendent témoignage. Le premier au Psaume onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, et pures comme argent, examiné par le Feu, et purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Eccles. Chap. 38. Le Tout-puissant a créé la Médecine de la Terre, et l'Homme prudent ne la méprisera point. Le troisième, livre 4. Chap.8. Interroge la Terre, et elle te répondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots ; mais il donnera un petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois profanes et sacrés en ont eu connaissance, les Saints personnages ne l'ont pas ignoré. Saint Thomas l'a pratiqué, et il a laissé quelque chose par écrit qui se trouve encore de ce jour. Et le Béat Albert le Grand son Maître en a écrit bien amplement. Morienus un bon Hermite (qui enseigna le Roi Calid) l'a exercé. Et tant d'autres, que j'omets pour cause de brièveté, joint que nous en avons écrit assez amplement en notre Bouquet Chimique susdit : c'est pourquoi nous viendrons à son utilité. Or est-il tellement utile, que j'oserai dire que sans lui notre vie n'est qu'une mort, notre repos un tourment, et agitation ; notre calme une Mer agitée des flots écumeux de toutes sortes de misères. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par icelui d'une source perpétuelle de richesses qui ne tarit jamais, et d'une santé non défailante, que lorsqu'il plaira à Dieu ; il nous donne encore la Science et la Sagesse, lesquelles ont cette prérogative de nous donner la Clef pour ouvrir le Cabinet de la Nature, et nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachés. C'est pourquoi on peut dire avec vérité, que tous

les Arts ont puisé de celui-ci, ainsi qu'autrefois les plus grands Sculpteurs tiraient les meilleurs traits et linéaments de leurs ouvrages de la seule Statue de Policlitus. Tellement qu'étant possesseurs de cet Art, notre vie est environnée de murailles si fortes, que nous pouvons dire hardiment, viennent quant elles voudront, les maladies viennent les pauvretés, viennent le Chagrins, les soucis, et la perte, elles ne feront aucune brèche a cette Citadelle ; laquelle étant à l'épreuve de toutes les bourrasques de la Mer, de tous les accidents de la Terre, les changements des Airs, et des influences du Ciel, en brave tous les effets ; tellement qu'étant comblé de tout ce qu'on peut souhaiter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à un quatrième bien qui durera Éternellement, lequel est la jouissance du Créateur de toutes choses.

Or ses incomparables biens sus allégués, qui dérivent d'icelui, montrent assez évidemment qu'il est très utile et nécessaire, n'ayant de rien tant besoin que des biens de l'entendement, afin de nous rendre différents de ses âmes de boue, qui n'aspirent et respirent que pour les choses périssables, vaines et de néant ; car ceux-ci peuvent seuls acquérir les autres deux, savoir les biens de fortune, et la santé ; ceux là pour sans chagrin et misère couler la trame de notre vie : ceux-ci pour nous conserver en santé, ou la recouvrer étant perdue.

Et pour parvenir à un si grand bien, plusieurs personnes de toutes qualités et conditions se sont opiniâtrés à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connaître la Matière, ni la façon de la mener à sa perfection ; aussi plusieurs d'entre eux trompés de leurs Boussole, faisant ancre à toutes Eaux, agités du vent de leurs erreurs, se sont fourvoyez du droit chemin de Colchos, navigant au Goulphe de leur évidente ruine : car c'est un axiome très véritable, que, QUI NE SAIT CE QU'IL CHERCHE, NE SAIT CE QU'IL TROUVERA.

Quelques autres, desquels le nombre est très petit, ont recherché ce bel Art par une étude Méthodique et en sont venus à bout, après un travail pénible, et une longue expérience. Et pour cet effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Junon) descendus à la plus creuse profondeur, où le vieillard Demogorgon a placé le trône de son Royaume, d'où il engrossit le ventre de l'ancienne Opis,

par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde : Il y en a aussi d'autres qui y sont parvenus favorisés de l'assistance Divine et de l'aide de leur ascendant constellé qui dès leur naissance les pousse à la recherche de cet Art admirable, comme à la possession de leur vrai héritage. En quatrième lieu, certains l'ont possédé par la découverte de quelque Ami : Aussi hors ces voies l'on n'y parviendra jamais, sachez l'un, il vous manquera l'autre, un point rompt le centre.

Quand au premier, guères de personnes pour le présent n'y arrivent ; car le sens littéral des Anciens est vain, et des récents présomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, et S. Pierre (qui parlaient familièrement chacun avec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisième, jamais homme qui ait fait telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens ne le dira. Néanmoins en ce siècle dépravé, où le vice marche à l'égal de la Vertu où les Cœurs de plusieurs brûlent incessamment d'avarice : on ne voit que des coureurs, trompeurs, affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes ; lesquels, avec leur ramage doré, donnent à ceux qui les écoutent les fruits de piperie et vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de notre temps, lesquels, sous quelques parcelles torsionnées des expéditions de L'Art Chimique, avec un ramage aposté de Philosophie, de secrets et d'expérience, ne vont publiant que des recettes fausses et erronées, lesquelles le plus souvent ils n'entendent eux mêmes. L'un dira avoir une projection d'un poids sur dix, l'autre sur vingt : un autre se vantera de force tiercelets et mediums pour le Rouge, l'un à dix huit Carats, l'autre à vingt ; celui-ci à l'Or d'Écu, celui-là à l'Or de Ducat ; et un autre à la plus haute couleur qu'il ait jamais été, Quelques autres se vantent d'en posséder qui soutiennent la fonte ; et les autres à tous jugements. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, savoir un Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de Teston, un autre à Blanc de Feu, et quelque autre à la Touche. Ceux-ci font suivis de porteurs de Teintures, dont l'une sera nommée l'œuvre d'un tel Pape, Roi, Empereur, etc. à celle fin qu'on y ajoute plus de foi, et qu'on se laisse tromper à crédit sous le bruit incertain que ces Grands

personnages ont eu ces œuvres ou Teintures. Chose déplorable que les Grands servent de prétexte et de couverture au vice ! Hé ! qu'on y prenne garde ; car Dieu est Juste.

Misérable siècle, siècle perdu, siècle perverti, siècle maudit et malheureux, ou l'ingratitude et l'infidélité rendent les hommes indignes de la jouissance de quelque précieux Trésor : Siècle de Mammon où l'avarice et l'insatiable désir d'avoir des richesses, fait adonner les hommes à la recherche d'une chose de laquelle ils reçoivent détriment. Ici un peu de Sel d'Ellébore pour purger le cerveau de ces gens-là ; ou bien un peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour tempérer leurs humeurs : un peu, que dis-je ? mais beaucoup, oui beaucoup ; car si Arnault de Villeneuve, Raymond Lulle, Roger Bacon, Ripley, Isaac, Geber, Morien, Paracelse, et tous les Philosophes Chimiques étaient en France, ils n'en seraient pas assez pour arrêter cette faim et soif tantalique, voire telle, que véritablement le plus grand nombre des Français sacrifie. Plutus ; voire quelques uns baillent sur les revers des Médailles des Princes ; et à mon grand regret la troupe en est trop grande. Ces malheureux, voyant qu'ils ne peuvent atteindre le Réel, se Jettent aux Sophisteries. Tant de Maisons perdues et ruinées, par ses souffleurs coureurs, qui ayant dépensé inutilement après une vaine recherche tout le bien de quelque Gentilhomme, Seigneur, Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, et à leurs Fourneaux, et laissent nos pauvres Lachrymistes au grand chemin de l'Hôpital au désespoir, et aucuns se portent à une fausse Monnaie, au gibet, à l'infamie pour leur misérable famille ; quelle cruauté ? et s'ils font médiocres, ils viennent petits et pagures : Bon Dieu, qu'il y en a en France qui en savent de nouvelles, et ailleurs ! combien de fois Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause ? ces trompeurs, ces coureurs ; la corde à ces gens-là la roue à ces meurtriers ; un Prévôt, les Archers à leur queue ; car tout le malheur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que dorénavant on ne se ladre plus piper à tels affronteurs, et qu'on évite à ses grandes dépenses inutiles, et aux grandes misères et pauvretés ou plusieurs bonnes familles sont réduites, pour avoir fait naufrage en cette

rade ; j'ai délibéré en ce lieu de leur donner des yeux, afin de voir comme en plain jour parmi la nuit obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnaître l'abus et le mensonge, auxquels ces cerveaux percés à jour les avaient enveloppés, leur donner la vraie et sincère explication de toutes les Sentences des Philosophes, notamment de celles qui sont les plus obscures et mal aisées à entendre : Voire, et en telle façon, que pendant cette navigation Jasonique, ils ne conquerront pas seulement la Toison Dorée, mais ils verront parfaitement la restauration Æsonienne, et par ce moyen combleront leurs Esprits de la parfaite connaissance des choses.

Je me doute bien, que les plus secrets Philosophes Hermétiques, qui sont dans le Sénat Spagyrique, s'élèveront contre moi, disant que je leur fais tort de divulguer cette Science qu'ils ont acquise par un long et laborieux étude. Et de fait ils auraient raison, s'il me semble, si l'honneur de Dieu, et l'utilité publique n'auraient plus d'autorité que leur considération particulière. L'ennui que je supporte en mon Âme, de voir les tromperies de ses coureurs sus mentionnés, me fait rompre le sceau Chimique, et rendre ennemi du silence Pythagorien, pour désabusant les beaux Esprits, leur faire en même temps, par un Physique roulement, réduire les trois Principes universels (bien purifiés et conjoints par une due proportion) en un Phénix incombustible, animant par le Bénéfice d'icelui le Sol : lequel nourri de la graisse du Soleil, et de la rosée de la Lune, par le moyen de la Roue Circulaire des Éléments mise en forme Hexagone par le Bénéfice de l'Art et de la Nature rendre ce Phénix en Or. Par lequel, favorisé du Soleil Céleste, on peut venir à la vraie Science du Point et Centre ; et partant de la parfaite connaissance de la Nature, ainsi que j'ai dit ci-dessus. Car puis que la Racine et fondement de toutes les choses occultes consiste au Point, c'est hors de doute, que le fondement de tous les Arts et Sciences naturelles ne peut être puisé d'ailleurs. Et c'est d'autant (afin que je m'explique) que par son usage on peut (prolongeant la brièveté de notre vie) faire le tour du Cercle de la Nature, et comprendre entièrement tous ses secrets. Car voici le Temps que les Trésors de la Sage Nature doivent être mis au jour. La Loi étant destinée à tous les âges et Nations pour la consommation

du Siècle ; il faut que les plus Spéculatifs emploient tous leurs efforts, pour venir à bout de tout ce qui se présente à nos fers. Mais sachez et soyez assurés que cela n'arrivera jamais, si ce n'est par la Grâce et particulier don de Dieu (ainsi que nous avons dit ci-dessus,) lequel peut concéder à qui bon lui semble ce prix inestimable par son infinie miséricorde ; ou par la découverte d'un vrai *Ædipe*, lequel dénouant les *Énigmes* des Philosophes, en redresse charitablement les dévoyés du chemin tracé de la Nature. Faites donc, beaux et rares Esprits, provision de la Grâce du Tout-puissant ; et puis vous viendrez, chers Nourrissons de la Nature, goûter le doux Nectar cueilli dans les sacrés jardins d'icelle. Venez (car la lumière déjà allumée est mise sur la Table) et quittant l'embrouillement des disputes inutiles des *Écoles* (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, étudiant ce grand livre de l'université du monde, dont les feuillets sont toutes espèces de créatures, et l'Art par le Feu en est le Peul interprète) faites provision de *fide et raciturnitate*, afin de trouver la vérité, que le plus petit des serviteurs de Dieu vous promet faire voir moyennant sa grâce.

Mais avant entrer dans cette *École* (l'ouverture de laquelle je fais voir plus apertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premièrement être instruit sur un point le plus important que les Philosophes Chimiques aient oncques touché, quoique jamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraie intelligence de leur Matière ; laquelle connaissant parfaitement nous dénouerons facilement tous les Ambages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent, et que peu trouvent.

Pour donc bien entendre ceci, il se faut souvenir que j'ai dit en mon *Hydre Morbifique*, et en mon bouquet Chimique, parlant des principes, que Dieu Éternel en la Création des choses fit une séparation des Eaux d'avec les Eaux, et de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, etc. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planètes, les Signes, et toutes les Étoiles : et de la troisième encore moins pure il créa les quatre *Éléments*, dans lesquels il coula un Esprit de Vie, qui est comme un cinquième *Élément*, principe et semence de Vie à

toutes choses, par l'entretien et vertu générale duquel ce bas monde est maintenu. Icelui est appelé par les vrais Philosophes Esprit universel, créé de Dieu, qui est au Ciel et en Terre, trouvé partout, connu de peu de gens, nommé de nul par son propre nom, voilé d'une infinité d'Énigmes et Figures, ainsi que nous dirons ci-après, toutes lesquelles lui conviennent fort bien à cause de son omniformité, sans lequel, ni la Magie Naturelle, ni la Médecine Chimique, ni la transmutatoire, ne peuvent atteindre leur fin désirée. Tellement que tous les vrais Secrétaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont fait de leur unique sujet, ne se sont point amusés ès Éléments extérieurs : mais ayans ouvert le Cachot d'Hippocrate, descendus dans le Puits de Démocrite, et dévoilé la nuit d'Orphée, ont rencontré cet Élément intérieur, propre et seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cet Esprit, parce qu'il est Multiforme, a été nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se saurait imaginer ; comme, Quintessence, Élixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, et tant d'autres que je serais trop long à les rapporter en ce lieu ; entendant néanmoins une même chose par dès noms fort différents. Car ils l'ont dit Quintessence, par ce qu'il résulte du tempérament des quatre Éléments. Ils l'ont appelé Élixir, à raison que c'est un remède incomparable à conserver la vie, et chasser les maladies. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il égale l'excellence de l'Or : voyez ce que j'en dis en mon Traité de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appelé pierre pour deux raisons ; l'une parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel, comme au plus ferme fondement des choses, résident les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpétuelle et invincible. Ils l'ont ensuite nommé Ciel, d'autant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Éléments. C'est aussi icelui qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appelé Mercure, parce qu'il s'accommode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoi il se mêle, faisant production de tous corps, aux uns d'une vie plus nette et incorruptible, aux autres d'une plus orde, sujette à corruption et défaillance ; le tout selon la prédisposition de la Matière. Ils l'ont nommé Azoth, parce qu'il est Médecine

universelle. Rosée, parce que notre Matière étant des élévations de l'Esprit Universel, passant par l'Air emprunte une force et vie séminale d'icelui, qui n'est connue qu'au Fils de la Science. Eau, parce qu'en icelui est la semence de la Vie de toute Créature. Feu, parce qu'il purifie toutes les hétérogénéités ; ou bien parce qu'il fait toutes les Générations : et c'est lors qu'il départ un rais de Chaleur Céleste à l'humidité terrestre.

Mais comme cet Esprit vital ce métallise, végétalise, et Animalise, et ce en une infinité de différentes espèces, les Philosophes qui l'ont pris pour le sujet Unique de leur incomparable Médecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuvent convenir à toutes les différentes espèces qui se retrouvent ès trois Genres susdits. C'est pourquoi quand ils disent que leur Matière est végétale, ils ne mentent pas ; et disent très vrai quand ils l'appellent Animale : mais ils sont très savants, lorsqu'ils la nomment Minérale. La Raison est, que comme cet Esprit Universel ne peut-être, ni subsister sans un Corps, de quelque espèce qu'il puisse être (en chacun desquels Corps il est comme tout suivant la règle de Philosophie que toutes choses sont en toutes). Il faut que ce Corps, pour y rencontrer cet Esprit avec sa Vertu requise, ait une grande pureté et longue durée, car il est certain que tant plus cet Esprit de vie trouve des Corps pleins de perfection, plus il y fait une plus longue continuation de forme et de vie, à cause de quoi les Cieux, les Astres et l'Or, ne défont point ; or tout est plein d'Or, d'Astres, et des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux et dans la Terre comme ès hauts lieux : ce que nous ferons voir dans notre Harmonie du grand et petit Monde, Dieu aidant ; comme aussi bien à plain en notre Traité de l'Or Potable, lequel verra bientôt le jour pour la ruine de ses imposteurs qui jusqu'à présent ont imposé à la plus part du monde : desquels les paroles sans fruit, et les promesses sans effet ont plutôt attiré la haine que l'admiration, et le rejet et le mépris que le souhait et l'attente de ceux qui ont peu et voulu autrefois se rendre assavantés en cette rare et hardie conquête du Trésor de la vie.

Voilà la raison pour laquelle je dis que les Philosophes sont très avancés en la connaissance de la Nature quand ils appellent leur Matière Minérale, car il

est certain qu'aux Métaux est tout ce que les Philosophes cherchent, et notamment en l'Or ; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres il tient aussi le plus de celle chaleur vitale, Feu Solaire, et Céleste. Mais parce qu'ils nous avertissent tous que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mère, dans laquelle nous trouverons un Corps en forme de Sel dans le sein duquel gît celle Terre Vierge qui encore n'a rien produit, en laquelle se convertit l'Esprit Universel épandu au Corps Terrestre, et d'où par qui toutes choses sont engendrées. Car quoique cette Matière soit tellement Spirituelle, Céleste, invisible, et occulte qu'il semble que les sens soient privés de sa connaissance, néanmoins par le bénéfice de l'Art suivant la Nature les Esprits se peuvent corporaliser (étant certain que la Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachée) ainsi que les Corps spiritualiser, car si les Esprits sont principes des Corps il est nécessaire que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parents, cette Spiritualité gît aux Vertus et puissance cachées qui montrent leurs effets en plusieurs manières, soit par le moyen des appropriations ou préparations artificielles, ou par celui des opérations naturelles.

Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'un Corps ne nourrit pas un autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres et se corporalise : Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'un homme mangera, et à la quantité des excréments qu'il rendra, et l'on trouvera que la Millième partie est seulement demeurée en lui, qui ne peut être autre que la portion de cet Esprit Universel contenu en l'Aliment.

Celui qui prendra la peine de rechercher cet Esprit, et le développer de ses priions, lui qui es très plein de vie et abondant en chaleur nettoiera, et purifiera toutes choses, d'autant qu'il séparera en elles ce qui leur sera dissemblable, et conservera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les privilégier d'immortalité. Mais de cet Esprit universel et de ses effets plus amplement en mon traité de l'Or Potable susdit.

Quand à toutes les circonstances alléguées au commencement de cette

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

Préface, il en sera traité bien amplement ci-après, lorsque l'occasion s'en présentera en expliquant les difficultés, et obscurités de l'Art.

Mais avant en venir là, j'avertis ici le Lecteur Chrétien de deux choses ; l'une, que tout ce que l'en dirai sera de l'humilité de mon Esprit la vanité ne m'ayant jamais porté jusqu'à ce point de me persuader en savoir plus que tous ceux qui m'ont devancé ; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux ; aussi mon dessein n'est autre que d'éclairer ceux qui se pourraient être égarés dans la diversité des opinions Philosophiques contenues dans les livres que nous en avons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Livre se contenteront s'il leur plaît, de ce qu'ils y trouveront dedans car je proteste n'en dire jamais davantage, à qui que soit, que ce qu'on trouvera dans mes œuvres, parce que j'ai été trompé, la vengeance à Dieu ; lequel je supplie de tout mon cœur illuminer les dévoyés à sa vraie connaissance. Amen.





SECTION PREMIÈRE

Pourquoi les Philosophes ont voilé cet Art

CHAPITRE PREMIER

Il m'a semblé très à propos, avant que venir aux styles avec lesquels les Philosophes ont traité cet Art, déclarer les raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi voilé ; ce qui servira d'une grande lumière à l'intelligence du reste. Car tous les sages Scrutateurs de la Nature, quand il a été question de nous décrire leur grand Secret, ça été avec tant d'obscurité qu'il est tenu pour constant l'impossibilité d'entendre leurs écrits que favorisés de la grâce du Tout-puissant, par la véritable découverte que quelque Sage en fera, ou par révélation ; ainsi que nous avons dit en la Préface.

Or pourquoi ils ont ainsi ombragé leurs secrets ? les raisons en sont infinies dans leurs livres mêmes, dont celles qui suivent ne sont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Tourbe, dit, si nous n'avions multiplié les noms en cet Art, sans besoin pourtant, tous jusqu'aux enfants le profaneraient et s'en moqueraient. Si je voulais, dit Rasis, révéler ceci apertement, il n'y aurait plus de différence du savant à l'ignorant. Si les Rois, (poursuit Frittes) comprenaient notre Secret, ils empêcheraient qu'autres qu'eux en eussent connaissance, et par aventure deviendraient-ils Tyrans. Qui divulguerait ce Secret, dit Augurel, serait cause de l'anéantissement des autres Arts, car nul ne

voudrait plus rien faire. C'est pourquoi Rarson, en la Tourbe, dit que Dieu a bien fait de sceller cet Art au peuple ; Afin, dit-il, que le monde ne périclisse. Les Philosophes, dit Zénon, ont caché celle précieuse Médecine, parce qu'elle vivifie et conserve en un tempérament d'égalité toutes choses. Or les hommes exempts et affranchis des attaques des maladies ne pouvaient mourir, par manière de dire, que de la mort violente, ou décrétable, sans doute ils s'adonneraient à toutes sortes d'impiétés, desquelles ceux qui auraient divulgué ce Secret seraient coupables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé les possesseurs de cet Art à le voiler ; savoir, les diverses et malheureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont déclaré apertement : Exemple de l'Hermite qui se découvrit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banni, après qu'il l'eut fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglais, lequel après avoir déposé son Secret entre les mains d'un Roi d'Angleterre fut fait mourir malheureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous éloigner de celui-ci, Raymond Lulle reçut un même traitement de sa facilité ; car voyant que Édouard ne lui avait tenu promesse de tourner ses armes contre les infidèles, s'en alla en Afrique prêcher la Foi de Jésus-Christ, où il fut écorché tout vif. Je ne puis ici passer la mort de Jacques Cœur lequel, en considération de ce secret qu'il possédait, obtint de Charles VI, pouvoir de forger monnaie d'Argent pur, qui étaient des Gros valant trois sols, surnommés de Jacques Cœur : au revers desquels y avait trois cœurs qui étaient ses armoiries, et desquels on en voit quelquefois : et cependant on le fit mourir : Mais qu'arriva-t-il à Adam ab Bodenstein pour avoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, et aux Foucres d'Ausbourg ? Or pour abrégé ces exemples, que ne t'est-il pas arrivé, cher Fœnix de notre âge ? pour t'être trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en récompense t'a traité si inhumainement ? traitement qui a été cause de ta fin déplorable. Je ne puis passer outre dans l'histoire de cette mort, parce que les personnes qu'il conviendrait nommer sont encore vivantes. Aussi ne puis-je pas davantage m'arrêter sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermétiques à voiler leur divin Art : Toutefois ceux qui en voudront voir davantage lisent la

précieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le *Traité des difficultés de l'Art* de Melchior d'Olande, et ils seront satisfaits. Seulement je dirai que celui qui par la faveur divine est en jouissance de cet incomparable Trésor serait hors du sens s'il le divulguait, ayant en lui, avec lui, et pour lui, ce qui peut rendre un homme heureux et rempli de félicité. La gloire à Dieu.

Avertissement. §. 1

Il faut ici noter avant passer outre, que ceux qui ont traité de cet Art, mus des raisons susdites, en ont parlé avec termes grandement difficiles à entendre ; que si parfois ils les ont voulu expliquer, ça été par d'autres plus obscurs ; ce que je ne fais pas en ce lieu, car je désire faire voir cette Diane toute nue, se lavant aux ruisseaux de la vérité, laquelle n'a point besoin de témoignages à ceux qui ont un esprit épuré ; Car la vérité vue et reconnue n'a plus besoin de preuves. Que s'il se trouvait quelqu'un apporter des raisons contraires à icelles, quoiqu'elles eussent quelque apparence de vraisemblable, si est-ce néanmoins, comme dit le Philosophe, qu'il vaut mieux adhérer à la vérité qu'à l'opinion des hommes. Bien que, comme à connu Lombard Ferrarien, cet Art ne peut être nié par raisons valables, ni prouvé aussi ; parce, comme assure ce grand Personnage, que les termes de prouver si cet Art est, sont les mêmes pour prouver comme il est, c'est-à-dire qu'on le déclare très apertement. Témoin Arnould de Villeneuve lequel ayant été vaincu par Raymond Lulle, lui dit, tu m'as vaincu par tes arguments, et moi je te veux vaincre par l'expérience, et alors il lui montra la projection. Or les Philosophes ne le voulant point manifester, ne l'ont pas aussi mis en preuve, non qu'il leur manquait des raisons suffisantes, mais les causes sus alléguées les en ont divertis, crainte d'être contraints de faire comme Arnould de Villeneuve. Toutefois ne mettant en considération ce que dessus, je ne ferai scrupule d'éclaircir les plus prégnantes obscurités de l'Art ; non véritablement toutes, mais les plus nécessaires ; par le moyen desquelles on pourra exposer toutes les autres. Écoutez donc la suite de mes discours avec attention, et vous parviendrez à ce

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

que je vous souhaite, moyennant l'aide de Dieu ; auquel Père ; Fils et Saint Esprit soit honneur et gloire ès siècles des siècles. Amen.



CHAPITRE II

De la nature de l'Art, et comme les Philosophes ont voilé quel il était

Ceux qui ont traité des Arts et Sciences ont été soigneux de leur donner un ordre très clair et intelligible, commençant aux choses générales pour finir aux spéciales. Mais en cet Art on a fait tout au contraire, car quelquefois on a commencé par la fin et Fini par le commencement : et tout cela avec si peu d'ordre que n'ayant absolument déterminé que c'était ils ont mis leurs Lecteurs au désespoir d'y pouvoir jamais rien comprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de notre œuvre, dit Aristenes, est faire de la Monnaie. De la même opinion est Parménide, quand il dit, ô hommes de sagesse ! apprenez à faire de la Monnaie de notre Airain. Ces deux ici ont assuré que notre Art est de faire de la Monnaie. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer et parfaire le Plomb blanc. Théophilus, dit que c'est un Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est un Art de faire des Écus. Fallait-il tant prendre de peine, Philosophes mes amis ? pour nous dire que c'est un Art de faire de Monnaie, d'Or, et des Écus. Et comment vous accorderez-vous avec Socrate, qui dit en la Tourbe que cet Art ne peut mieux être expliqué que par la fable de Mysille ? lequel étant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent converties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres disent que cet Art est une œuvre de Femme et jeu d'Enfant. Et plusieurs autres, qu'il est la conversion des Éléments. Que pourra-t-on donc croire de la diversité de vos opinions ? Car quoi que vous juriez dire tous vérité, néanmoins vos diverses façons de parler mettent en peine vos Disciples ; tellement qu'il s'en trouve peu qui puissent pénétrer la vraie intelligence de vos Écrits. Donnons leur pourtant des atteintes, et faisons voir ce qu'un exercice pénible, et une laborieuse étude, joint à un véritable raisonnement (par la grâce de l'Éternel) nous en ont appris ; La gloire lui en soit rendue.

Explication §. 2

Qui est celui d'entendement si subtil qui ne se trouve étonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions ? Mais qui est celui qui croira que parmi tant de contrariétés y ait quelque vérité ? Essayons pourtant de faire voir dans ces discords des accords harmonieux ; et levant le rideau de leur ombre découvrons au jour la vérité de leurs paroles.

Sachez donc que quand les Philosophes disent que c'est un Art de faire de Monnaie, et des Écus, ils entendent d'informer la matière de leur Pierre : Car tout ainsi que le Monnayeur imprime avec son coin, la marque du Prince sur l'Or, et lui donne la forme et valeur d'Écu, de même les Artistes donnent la Forme à leur Matière par les instruments de leur Art. La même chose est-il, quand ils ont dit que c'était parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'est autre chose qu'informer ; car une chose étant parvenue à sa dernière perfection elle peut être dite avoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matière des Philosophes, laquelle peut être dite Plomb, parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoi il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matière Or, Argent, Cuivre, Fer, Plomb, Salpêtre, Sel, Antimoine, Orpiment, Arsenic, etc. qu'ils entendent une même chose, et qu'ils ne se contredisent pas pour cela, et ce pour la raison sus alléguée, comme aussi en ma Préface. Mais d'autant que ce Plomb est une fois dit blanc, et quelque autrefois noir, resterait ici à dire pourquoi ; Mais parce que nous en parlerons bien à plein ci-après en son lieu, nous nous contenterons ici d'expliquer la fable des enfants de Saturne ; ce qui nous conduira à ce que Parménide entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de notre Airain.

La Fable donc, dit que Saturne avait quatre enfants, savoir Jupiter, Junon, Neptune et Pluton ; lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Éléments, savoir Jupiter pour le Feu, Junon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, et Pluton pour la Terre. Or les parties génératives de Saturne ayant été tranchées par Jupiter c'est-à-dire l'esprit ou essence sulfurée étant découlée du Ciel,

tomba sur la Mer, c'est-à-dire chut sur le Sel (car la Mer n'est autre chose que Sel résout et liquide) lequel d'eux ensemble engendrèrent Vénus, à savoir le Vitriol, qui est le principe et le fondement de notre Or, car il est la principale, voire totale substance d'icelui, plus particulièrement que de nul autre des Métaux : combien qu'il se communique à tous comme étant leur interne et radical Soufre, sans lequel nul Argent Vif ne se pourrait congeler, et notamment en Métal. Ce qui aurait par aventure mu Paracelse de l'appeler en son livre *De vita longa*, le premier Métal : toutefois on défère plus proprement cela au Plomb. Or il y a une grande convenance du Vitriol avec le Fer, en ce que l'un convertit l'autre en fin Cuivre : ce qui ne s'éloigne guère de ce qu'Homère, au 5 de l'Iliade ; dit que les enfants du Géant Alceus, à savoir Othus et Éphialtès lièrent Mars de chaînes de cuivre et le tinrent ainsi par treize mois, jusqu'à ce que Mercure l'en alla délivrer. Car cette transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilement convertir en Or, et Argent comme dit Geber, au 36 Chap. de sa Somme. Si que même il est la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, et le pousser jusqu'à une rougeur infinie, comme dit le même Philosophe au 18. Chap. des Fourneaux.

Que si jamais cette métamorphose a été bien entendue d'aucun Philosophe, ça été par Paracelse, quand il dit au traité de la Teinture philosophique, *ad si copia id est unitate* : (à savoir le Ciel, car rien n'est plus uniforme que lui) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* (le Vitriol qui se fait des deux assemblés pour la composition d'un tiers représenté par le trident de Neptune Dieu de la Mer) *cum aequali permutation uiusque deducere ; tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à l'endroit des parties Méridionales) *dirigas oportet et sic in cypro votum consequeris tuum*. Or ce Vitriol venant à, ce rencontrer dans la Terre avec le vif-Argent, cet assemblément procréé tous les Métaux et substances Métalliques : c'est pourquoi en l'ouvrage de l'art qui commence ou Nature achève le sien, le Vitriol étant mêlé avec le Mercure compose une substance qui est le

commencement de l'œuvre transmutatoire : ainsi qu'on peut voir dans Morienus, et au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce monde (comme témoigne George Ripley Anglais en son traité intitulé *Pupilla artis Chymica*) qui puisse tirer la pure substance sulfurée du Vitriol que l'Argent vif : ce qu'a traité amplement Rupescissa en sa Pratique. Or il faut noter éternellement, que ces deux substances jointes ensemble produisent un enfant qui a des ailles à la tête, et aux pieds, lequel recevant une dernière action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soufre parfait : dont la semence ou partie générative est coupée par la faux de Saturne, qui est l'acuité de notre Eau tant désirée, sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourrait jamais commodément séparer de son corps, pour être par après replantée en un Sel de la plus noble Nature Végétale, où il s'achève de volatiliser, s'augmente et accroît de couleur jusqu'en infini. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont ce forme Vénus ou le Vitriol Philosophique, autrement appelé en Arabe Ziniar, qui en cette langue Arabesque signifie lumière de beauté, aussi teint-il tous les autres Métaux en Or : en outre c'est la souveraine Médecine des corps humains. Voila notre Or de notre Airain : mais il me semble avoir par trop demeuré sur cette explication, venons aux autres.

De cette Fable nous tomberons dans celle de Mysille, où il faut remarquer que par les fèves noires, rendues blanches par Hercule, il faut entendre les Métaux imparfaits rendus parfaits par notre Mercure aillé, qui est l'Hercule que le Philosophe entend en ce lieu : car comme Hercule purgeait la Terre des Monstres de même notre Mercure avec sa vertu purge les Soufres puants et infects, c'est-à-dire les purifie et vivifie. Car avant que notre Or paraisse il faut nécessairement qu'une forme moins parfaite fasse place à une plus parfaite : ce que nous déduirons tout maintenant parlant de la conversion des Éléments. Quant à ce qu'ils disent que c'est une Œuvre de Femme et jeu d'Enfant, cela s'explique l'un par l'autre, car celui-ci est celui là, et celui là est celui-ci. Les Enfants prennent de la Terre, puis pissent dessus l'amollissent et en font du Mortier : notre œuvre n'est autre que mener l'Eau avec la Terre. La Femme en son œuvre, notez en son œuvre, contribue la matière patiente, et la dispose à la

réception de l'agente : et nous que faisons nous ? véritablement autre chose.

Quant à ce qu'ils disent que cet Art est la conversion des Éléments ; il faut entendre que la Matière doit recevoir de degré en degré les qualités des Éléments avant venir à sa maturité et perfection, ce que les Ignorants expliquent à leur mode en cette façon. Il faut, disent-ils, premièrement tirer l'Eau de la Matière, et la séparer à part ; puis une huile blanche qu'ils appellent l'Air ; après laquelle ils en retirent un de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds leur vaisseau la Terre : voila leur façon de séparer les Éléments, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur séparation d'Éléments, ils ont entendu que leur Matière passât de l'imperfection la perfection. Or comme avant de venir d'une extrémité à l'autre, il faut passer par les moyens, d'autant qu'un contraire ne peut recevoir la qualité de son contraire s'il ne change premièrement de nature et complexion, les Philosophes ont fait entendre ce changement par ce mot conversion des Éléments. Ce que nous avons déduit en notre Hydre Morbifique ; où je dis, que pour parvenir à cette fin tant désirée, il faut convertir les deux bas Éléments grossiers et matériels, l'Eau et la Terre : le sec à savoir de la Terre, et le froid de l'Eau : puis rétrograder des deux hauts spirituels et formels, l'Air et le Feu, l'humide et le chaud pour parvenir à la Vertu et Esprit. En quoi on doit considérer double pratique, l'une de séparation, l'autre de réunion. Celle là se fait en montant par subtiliation, raréfaction, dissolution, distillation et sublimation : comme quand la Terre se transmue en Eau, l'Eau en Air, et l'Air en Feu ; tout par décuple proportion, selon Timée en son Livre de l'Âme du monde ; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle-ci, qui est la réunion, se fait en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, et fixation : ainsi que le Feu fait en Air, l'Air en Eau, et l'Eau en Terre, où tout doit finalement devenir et se rapporter en cet Art. Étant, icelle Terre, la Mère et Nourrice Universelle de toutes choses, et la très chère Épouse du Ciel étoilé, selon que le lui attribue Homère en son Hymne : mais plus convenément à ce propos Humes en sa Table d'émeraude, où tout ce grand Secret est uniquement bien exprimé : *Nutrix eius Terra est, dit-il, vis eius*

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, sustite à spisso. Suaviter cum magno ingenio ascendit à Terra in Coelum ; iterumque descendit in Terram : et recipit vim superiorum et inferiorum. À quoi nous pourrions faire cadrer la montée du Soleil sur noire Horizon, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au Méridien : et sa descente, puis après, du Midi jusqu'à la Minuit, à la partie du Septentrion, où finit la seconde heure de la nuit : et de là tirer des grands Secrets Cabalistiques, mais cela est réservé en notre livre intitulé, La triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bientôt le jour, Dieu aidant, auquel Père, Fils, et S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire et louange. Amen.



CHAPITRE III

Des divers Styles avec lesquels les Philosophes ont obscurci cet Art

Quoi que nous ayons fait voir ci-dessus, nonobstant les diverses opinions des Philosophes, comme cet Art est ; néanmoins je trouve cela être peu de chose, si nous ne passons à l'intelligence des autres obscurités. Car que profiterait-il au Lecteur de savoir simplement que cet Art est, s'il ne savait autre chose, il ne serait pour cela vrai Artiste. Non plus que celui qui saura qu'il y a une Théologie, ou vue Médecine, ne sera pas pour cela ni l'un ni l'autre. Car la différence est grande de savoir qu'une chose est, et connaître comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celui qui voudra être Nautonnier de savoir qu'il y a un Art de Naviguer sur Mer, et n'y serait jamais bon Maître, s'il ne venait à l'entière connaissance d'icelui par la Pratique. De même si quelqu'un ayant par hasard ouï dire qu'il y a un Art composé de certains Préceptes, par lesquels dûment et fidèlement observés on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste ; mais outre cela il faut savoir quelle Matière il faut prendre, de quels Instruments servir, et quelle voie on doit suivre pour y parvenir. Or pouvoir de soi entrer dans cette intelligence, il est très difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Préceptes, ont parlé si obscurément, et en des façons si différentes, et par des styles si divers, qu'il est très nécessaire qu'il nous soit enseigné par quelqu'un qui le sache. Ce que je m'oblige de faire fidèlement en ce lieu, choisissant un Exemple de chaque style desquels les Philosophes anciens se sont servis, pour mieux autoriser nos propos. Étant à noter que nous n'expliquons pas le style, car il n'en a pas besoin, mais bien le Secret contenu sous icelui. Donnons leur donc des atteintes, et commençons, au nom de Dieu, par l'Allégorie.

CHAPITRE IV

Style Allégorique

Merlin, parlant d'un style Allégorique dit, qu'un certain Roi désireux de surmonter les autres, se prépara à la guerre contre iceux et devant que monter à Cheval, il demanda à boire de l'Eau qu'il aimait fort, laquelle le chérissait aussi. De laquelle ce Roi ayant bu réitérativement ne peut monter à Cheval, mais se trouva tellement appesanti, qu'il commanda, pour se rafraîchir, qu'on le mit dans une chambre claire comme cristal, et icelle en lieu chaud et sec continuellement tempéré par un jour et une nuit où étant, dit-il, je suerai bien fort et cette Eau que j'ai bu ce desséchera en moi, et ainsi je serai délivré de l'oppression que je sens. Ce qu'ayans effectué, et la chambre ouverte, ils le trouvèrent à demi mort. Mais pour le faire revenir de cette pamoison, ils lui administrèrent quelque peu de Médecine humifiante, et l'ayant remis dans sa chambre en même lieu, et pour même temps que dessus, finalement ils le trouvèrent mort : de quoi bien étonnés ceux qui l'avaient en garde, lui donnèrent une Médecine composée d'une partie de Sel Armoniac, et deux de Nitre Alexandrin, laquelle ce Roi n'eût plutôt prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où sont-ils tous mes ennemis ? sachent que j'ai pouvoir de les détruire, si obéissants ils ne viennent à moi sans tarder. Ce qu'entendu par iceux ils vinrent en diligence se prosterner devant lui, et il les honora (au lieu d'une mort ignominieuse) très tous des Couronnes et des Royaumes qu'il avait acquis par le vouloir de Dieu.

Explication. §. 3

Je ne doute pas que plusieurs n'aient interprété ce Roi désireux de surmonter les autres être l'Or, la raison est, disent-ils, que tout ainsi qu'un Roi est le premier des Hommes en son Royaume, pareillement l'Or est le premier

des Métaux. Je ne nie pas que le Roi des Philosophes ne puisse quelquefois être pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, mais le leur ; comme quand ils disent, *Honorez notre Roi venant du Feu couronné d'une couronne rouge*, et cela se doit entendre de la perfection de l'œuvre. Mais en ce lieu on ne doit entendre ni de l'un ni de l'autre de ces Rois ; mais bien de la Nature de cet Esprit Universel, duquel nous avons parlé ci-dessus en la Préface, laquelle désire surmonter les autres Natures, voire et les surmonte. Parménide en la Tourbe dit, que la Nature vainc et surmonte la Nature. Et Bassen, au même lieu, mettez le Roi dans le Bain afin qu'il surmonte la Nature. Or cette Nature pour surmonter les autres faut qu'elle soit préparée, c'est-à-dire parfaite, car autrement ne pourrait parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont voulu dire les Philosophes que leur Élixir doit posséder une plus grande perfection qu'aucune chose de celles qui sont sur la Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer de ce plus à ceux qui en ont moins. *Avant que monter à Cheval* ; c'est-à-dire avant que se sublimer. *Il boit de l'Eau qu'il aime* ; c'est-à-dire de sa Nature ; car la Nature aime et s'esjouit en sa Nature. *Natura Natura et laetatur, et Natura Naturam continet, et Natura Naturam vincit*. L'Eau aime aussi le Roi : Et c'est ce que disent les Philosophes que la Nature ne désire rien tant que d'être parfaite. *De laquelle ayant bu il ne peut monter à Cheval* ; c'est-à-dire que par cette Eau Pontique le fixe fut rendu liquide, mais non encore Volatil. Étant à noter que cette Eau en cet endroit est prise pour la Chambre (et non pour le vaisseau de verre, ainsi que quelques-uns ont expliqué) et le lieu chaud et sec la Nature du Roi. Dans laquelle et auquel il doit suer, c'est-à-dire dissoudre : puis dessécher l'Eau qu'il a bu, c'est-à-dire congeler : et ainsi est délivré, c'est-à-dire retourné à son premier être. Et c'est ce qu'a dit un Philosophe, sois certain que bien que pour un temps cette Chose perde sa couleur en fin l'a recouvrera, car la Nature a ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il est parlé d'un jour et d'une nuit : cela se doit entendre par le jour la Nature supérieure, et par la nuit l'inférieure, l'un pris pour le Roi et l'autre pour l'Eau de sa Nature. *Quod inferius, est sicut id quod est superius : et quod est superius, est sicut id quod est inferius, perpetranda miracula rei unius*, Dit Hermès en sa Table d'émeraude. Ce qui est en bas est

comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpétrer les miracles d'une chose ; c'est-à-dire l'œuvre secrète de Nature. La Chambre ouverte, c'est-à-dire la Nature inférieure cultivée, afin de faire paraître la supérieure par mode de Végétation. Ce qu'a très bien remarqué Augurel, en ces termes, tu prendras, dit-il, le Métal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous cette masse ne désire qu'être délivré et délié des liens de celle prison. Car alors, dit-il en autre part, cette Nature Universelle pullule de soi-même, et croît ainsi que les Végétaux. Ceux qui l'ont vue végéter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, et ce dans un même vaisseau, pourront rendre témoignage si ce que dessus est véritable. *Ils trouvèrent le Roi à demi mort* : c'est-à-dire un acheminement d'une Nature débile à une plus parfaite : *auquel ils administrèrent une Médecine humifiante* : c'est-à-dire la cibation qui se fait par la même Eau que dessus, car quoi qu'elle soit venin elle est aussi Médecine, faisant mourir et vivre : et c'est ce qu'a dit un Philosophe, enquis quelle était cette Eau ; c'est celle-là, dit-il, qui tue et qui vivifie : aussi par icelle, dit Anaxagoras en la Tourbe, notre Airain étant inspiré prend vie et se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est-à-dire, avec l'Eau susdite, *ils le trouvèrent mort*, c'est-à-dire que la Matière était entièrement fixée. *Lui donnèrent une Médecine de Sel Armoniac et Nitre* : c'est dire lui donnèrent ingrès avec sa même Eau, qui est de sa même Nature, car autrement ne produirait-il pas le grand effet qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria*. Le reste de l'Allégorie se doit entendre de la Projection Spécificative. Il se pouvait ici dire de très belles choses, mais pour cause de brièveté je les ai remises en mon Traité de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bientôt le jour, aidant Dieu, auquel Père, Fils, et S. Esprit soit honneur et gloire au siècle des siècles. Amen.



CHAPITRE V

Style Parabolique

Si l'Allégorie voile cet Art, la Parabole ne l'obscurcit pas moins, ainsi que vous verrez par cet Exemple. Le Roi Artus parlant d'un style Parabolique dit, qu'une grande Trésorière vint malade de diverses maladies ; savoir, Pâles couleurs, Hydropisie, et Paralysie. Tellement que son Corps depuis le sommet de la Tête jusqu'à la Poitrine, était jaune ; et depuis icelle jusqu'aux cuisses blanc ; et de là jusqu'aux genoux Hydropique ; et d'iceux jusqu'à la plante des pieds Paralytique. Atteinte donc de ces maladies, elle commanda à son Médecin de lui chercher sur une Montagne deux herbes d'incomparable vertu, lesquelles lui ayant été apportées elle s'en ceignit, et se trouva dès lors parfaitement guérie : en reconnaissance de quoi elle donna audit Médecin des Richesses incomparables ; desquelles, en s'en allant, il louait Dieu de tout son cœur.

Exposition. §. 4

Grand Secret est caché en cette Parabole, lequel j'exposerai le plus succinctement qu'il me sera possible. Il faut donc supposer que les sept Métaux sont comme un corps duquel l'Or comme le plus précieux et éminent, en est le Chef ; l'Argent en est le Corps ; les Cuisses sont le Fer et l'Airain ; les Jambes l'Étain et le Plomb ; les Pieds sont le vif-Argent. Ce Corps est malade, c'est-à-dire imparfait : car bien que la Nature aspire toujours au meilleur : néanmoins elle en a laissés quelques-uns dans l'imperfection, l'impureté des Matrices en étant la cause, non la Matière car c'est une même. Or ce Corps désire deux herbes pour le guérir. Il faut ici noter que c'est une similitude prise de la convenance des circonstances de la Matière des Philosophes avec celle des Plantes : car tout ainsi comme les Plantes ont faculté de végéter, de même cette Pierre a puissance de s'accroître et augmenter jusqu'à l'infini (par manière de dire) si elle est aidée. D'ailleurs, comme des Plantes on prépare des remèdes qui

guérissent les maladies du Corps Humain ; de même cette Pierre guérit les maladies des Métaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matière laquelle étant de deux substances, n'a qu'une même racine prise pour l'Esprit Universel, que quelques-uns ont appelé Montagne de Saturne, et quelques autres leur Soufre parfait, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut et le plus éminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le font par dessus les Vallées. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'une l'œuvre au blanc, l'autre au rouge, et la Montagne ente le lieu d'où elles sont tirées qui est double, savoir les Métaux et les Fourneaux. Qu'on voie sur ce sujet les Philosophes qui prennent presque tous les Métaux et les Fourneaux pour leurs Montagnes : Quand à ceux-là, d'autant que la fermentation de notre pâte en est tirée, parce que la Nature se réjouit en sa Nature, et se réjouissant se conjoignent, se conjoignant se colorent et parfont, etc. Quant à ceux-ci, c'est en eux et avec eux que cette rare Opération ce parfait, avec laquelle les Corps des Métaux sus allégués se guérissent, et sont riches à jamais celui qui les possède : cela est si aisé à entendre que je passerai outre au style Problématique. La gloire en soit rendue au Trine-un, à jamais Amen.



CHAPITRE VI

Style Problématique

Le trois fois grand Hermès, parlant Problématiquement de cette Science, dit en ces termes. J'ai considéré le rare et excellent Oiseau des Philosophes, lequel vole perpétuellement au signe d'Ariès ; si ses principales parties sont divisées, il te demeurera, quoi que petit, et quoique son obscurité soit dominante il est pourtant complexionné avec la Terre. Icelui faisant paraître diverses couleurs est appelé Airain, Plomb, etc. En outre étant brûlé par Feu véhément au nombre moindre 4. Jours, au moyen 7 et au plus grand 20 est dit Terre Argentine, laquelle a une grande blancheur et s'appelle Air, gomme d'Or, et Soufre rouge. Prends une partie d'Air et la mets avec trois de l'Or apparent, et le tout mis au Bain au nombre moindre 10 jours, moyen 30 plus grand 40 et tu auras ton Airain qui est le vrai Feu des Teinturiers, repatriant les Pèlerins appelé Feu d'Or, etc. Garde cet excellent Soufre, car il sert à beaucoup de choses, et loue Dieu.

Exposition. §. 5

Cet Oiseau est pris en trois façons chez les Philosophes Chimiques, savoir touchant la qualité de la Matière, sa préparation, et sa perfection. Touchant la qualité de la Matière, elle est véritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'élève, aussi pour lors participe-t-elle de l'Air qui de Nuit est dit Rosée et de Jour Eau, mais Eau raréfiée, de laquelle l'Esprit invisible congelé est plus précieux que tous les Trésors du Monde. Mais cet Air venant à se corporifier (avant que l'Artiste l'aie pris pour son œuvre) il est nécessaire de le décorporifier, *Fac fixum volatile*, disent les Philosophes, etc. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors une grande Vertu et vivacité d'agir sur les choses imparfaites. Quand à ce que cet

Oiseau vole perpétuellement au Signe d'Ariès, l'explication en est double la première, c'est qu'en son commencement cette Matière est Volatile et Sublimante ; la comparaison étant tirée d'Ariès, parce que c'est le premier des Signes, et qui plus est Signe Aérien, de la Nature duquel est notre Pierre, ainsi que nous avons dit ci-dessus. La seconde c'est que notre Matière Balsamique Universelle Aquatique, se tire du ventre d'Ariès ; voyez voir en mon Hyde Morbifique ce que je dis de *venter Arietis*. Quand à la division de ses parties cela se doit entendre des 4. Éléments, et ce en la façon que nous en avons parlé ci-dessus, comme aussi au Traité de l'Or Potable. Ce mot, petit, est pris ici pour sa Volatilité, laquelle il faut accoutumer peu à peu au Feu, ainsi qu'on accoutume les petits Enfants, peu à peu, à l'usage d'une viande solide. Son obscurité ; c'est-à-dire son peu de pouvoir au commencement. Il est complexionné avec la Terre ; c'est-à-dire que notre Matière quoique débile dès lors elle est pourtant de la même Nature de l'Or et de l'Argent ; et non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui sont au Monde ; c'est pourquoi il dit que toutes couleurs apparaîtront. Quand à ce que pour lors il en appelé Airain et Plomb, nous l'avons expliqué ci-dessus. Icelui étant brûlé, c'est-à-dire purifié, etc. Touchant les Jours nous en parlerons en son lieu. Est dite Terre Argentine ; c'est la même chose que dessus, c'est-à-dire purification ; car notre Air étant mondifié est dit Terre blanche ; Air, c'est-à-dire purifié ; gomme d'Or ; c'est-à-dire Air congelé, à l'exemple des gommés des Arbres qui ne sont qu'un Air congelé. Soufre rouge, parce qu'étant le Feu des Philosophes il brûle l'imperfection des Métaux Prends une partie d'Air et la mets avec trois d'Or apparent ; l'Air en pris pour notre eu, et l'Or pour l'Esprit de notre Air. Et le tout mis au Bain, c'est-à-dire au Feu de cibation, car sans icelle jamais notre Pierre n'aurait bonne liquation. Des Jours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airain qui est le vrai Feu des Teinturiers ; c'est-à-dire qui donne la Teinture. Repatriant les Pèlerins ; c'est-à-dire qui fixe en pur Or tous les Métaux imparfaits et notamment le Mercure qui est dit Pèlerin à cause de sa Volatilité : aussi est-il appelé Feu d'Or, c'est-à-dire convertissant à sa Nature tous les Métaux, tout ainsi que le Feu convertit à sa Nature tout ce qu'il

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

dévore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celui à qui Dieu fera la grâce de le posséder, le donne à autrui. Au seul Dieu Trine en Vérité, soit honneur et gloire à jamais. Amen.



CHAPITRE VII

Style Typique

Arisleus, celui qui a assemblé la Tourbe, parle Typiquement en la sorte : Quelques-uns, dit-il, cheminant au bord de la Mer, virent les Habitants de ce quartier là couchants mutuellement ensemble et n'engendraient pas ; plantaient Arbres et ne fructifiaient point ; semaient et rien ne croissait. Auxquels ils dirent s'il y avait parmi vous un Philosophe vos Fils multiplieraient, vos Arbres fructifieraient et ne mourraient pas, et vos Fruits ne s'éteindraient point, et seriez Rois surmontant tous vos ennemis. Et le Roi Marin nous donna son Fils Gabric, et nous lui demandâmes aussi sa Sœur Beya, laquelle était une Fille très blanche, tendre, et aimable ; lesquels nous conjoignîmes ensemble, et incontinent Gabric mourut. Quoi voyant le Roi nous emprisonna ; et ayant eu de lui par prière sa Fille Beya nous fûmes 80. Jours dans les Ténèbres de la Prison ; puis ayant passé toutes les Tempêtes de la Mer, nous dûmes au Roy que son Fils vivait, de quoi nous louâmes. Dieu.

Explication. §. 6

Par ceux qui couchent ensemble est entendu les Alchimistes ignorants qui joignent métal avec métal sans distinction de qualité, c'est pourquoi ils ne produisent pas cet unique Fruit que plusieurs cherchent et que peu trouvent. Même explication peut-on donner de ceux qui plantent et qui sèment. Quand à ceux-ci, Balgus en la Tourbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui est dit Arbre par les Philosophes) et le plantent en Terre sèche ne le sachant arroser ne fructifieront jamais ; parce que, ainsi que j'ai dit en mon Hyde Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruit si elle n'est arrosée et humectée de la pluie du Ciel, qui l'imprègne et la rende fertile : comme le témoigne le 28 du Deutéronome. *Le Seigneur Dieu ouvrira son très riche Trésor, à avoir le Ciel,*

pour donner de la Pluie à la Terre en saison propre et convenable. Touchant ceux qui sèment et rien ne croît, ce sont ceux qui ignorent non seulement quelle est la vraie Semence des Philosophes, mais encore la façon de la faire pourrir dans sa Terre : Car si le Grain, dit le Sauveur de nos Ames, n'est jeté en Terre et y meurt, jamais il ne produira et ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sèment le Grain d'icelui dans sa Terre, qui est celle Terre feuillée, appelée Mercure des Philosophes : Et là le faire pourrir qui est la première des secondes Opérations, que les Chemicastres appellent faussement couleur noire.

Si vous aviez un Philosophe, etc. c'est-à-dire si vous aviez une parfaite connaissance de l'Art et de la Nature, vous parviendriez à la Génération et production du Phœnix incombustible, que beaucoup cherchent et que peu trouvent. C'est cet Enfant qui ressemble parfaitement à ces Parents, parce qu'en sa génération l'Agent proportionne et le Patient disposé ont été joints convenablement : et c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aimant sa Nature, le Mâle conjoint à la Femelle, le Soufre et le Mercure, etc.

Seriez Rois, etc. Il est certain que celui qui possède ce saint Don de Dieu est Roi, sinon actuellement du moins en puissance ; car n'a-t-il pas le moyen d'acheter les Royaumes entiers s'ils étaient à vendre. Qui a-t-il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la libéralité des Rois que celui qui possède un si grand Trésor ? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Père Céleste, lequel est seul Auteur de ce bien qu'il possède. Voilà comme l'on pourrait expliquer ce point, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Métaux car il est vrai que cette Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux, savoir leur Soufre combustible et impur, et les rends tous des Rois Triomphants, c'est-à-dire en Or pur. Par Gabric et Beya sa sœur, sont entendus, par celui-là l'Argent-vif, et par celle-ci l'Eau très claire et blanche qui s'extrait d'icelui : Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Soufre et le Mercure soit extrait d'une même racine. *Et les conjoignîmes ensemble, etc.,* c'est-à-dire que ce fixe ayant été fait Volatil (car il est impossible de faire une

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

telle pénétration et séparation sans raréfier puissamment la Matière, et partant la rendre au point suprême de toute Volatilité) soit encore rendu fixe. Quant à ce qu'il mourut cela a été expliqué ci-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant et contenu, comme aussi les Fourneaux. Par les 80 Jours, cela signifie le temps de la corruption, signifié aussi par les Ténèbres. Le reste s'entend du temps qui se met jusqu'à la perfection de l'œuvre ; qui est la Résurrection de ce Gabric, Soufre et Huile incombustible, Sel fusible, et Élixir des Philosophes. La Gloire à Dieu.



CHAPITRE VIII

Style Énigmatique

C'est ici où les plus rares Esprits ont sué jusqu'à présent, et sueront encore a l'avenir. Car si les styles sus allégués sont difficiles à entendre, l'Énigme impossible d'expliquer ; la raison est, qu'aux autres styles ne se donne le plus souvent qu'une seule explication ; mais en celui-ci souvent de fois infinies ; parce que les premiers ne contiennent qu'une seule obscurité, mais celui-ci en contient innumérables. Étant encore à noter que l'Énigme ne peut que rarement, être entendu que de celui qui l'a fait ; et j'oserai dire que c'est lui, plutôt que les autres styles, qui a voilé cet Art, en telle façon qu'il est bien difficile de pénétrer à sa vraie connaissance. Or afin d'être bref, ainsi que je me suis proposé au commencement de ce Livre, j'ai délibéré de ne rapporter pas en ce lieu beaucoup de ces Énigmes ; la raison est, que de l'intelligence du peu que j'en rapporterai on pourra parvenir à l'entière connaissance des autres, lesquels sont infinis dans les Livres des Philosophes.

Aristote, ou un supposé pour lui, dit, lie les mains à une Femme (laquelle allaite) par derrière, afin qu'elle ne puisse affliger son Fils, mets y sur les mains un Crapaud, afin qu'elle l'allaite jusqu'à ce qu'elle meure au Feu, et restera un Crapaud gros de lait.

Balgus en la Tourbe, dit, prends cet Arbre blanc, édifie-lui une Maison ronde dans laquelle tu mettras un homme âgé de cent ans. Laisse-le là, 80 jours je vous dis en vérité, dit-il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruit de l'Arbre jusqu'à ce qu'il soit devenu jeune.

La Philosophie Mystique nous propose un Phoenix qui se brûle dans son nid opposé au Soleil, l'Âme d'icelui étant, *Si formam dederis formosus ero*. Et au même Livre la Matière de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brûle point.

Le Cosmopolite, dit, que voyageant du Pôle Arctique à l'Antarctique, fut jeté au bord d'une grande Mer, où il ne savait où trouver le Poisson Échnéis. Dans laquelle pensée étant, il vit les Mélosines nageantes avec les Nymphes : puis le Vieillard Neptune avec son Trident, lequel lui montra deux Mines, l'une d'Or et l'autre d'Acier, ensuite l'Arbre Solaire, et l'Arbre Lunaire, disant que l'Eau pour les arroser était tirée des rais du Soleil et de la Lune. Au lieu de Neptune apparut Saturne, lequel mit dans cette Eau le Fruit de l'Arbre Solaire, laquelle seule a puissance de l'améliorer en telle façon qu'il ne sera plus besoin d'en planter ni anter : car elle peut par sa seule odeur rendre les autres six Arbres semblables à soi etc. le reste de l'énigme s'entendra assez en la production de l'Âme ou explication de ce peu que nous en avons dit ci-dessus qui en est comme le corps. Je passe, pour abréger, une infinité d'Énigmes que les Curieux pourront voir ès Livres des Philosophes ; c'est pourquoi nous donnerons, aidant Dieu, dans l'explication de ceux-ci.

Exposition. §. 7

Lie les mains à une Femme, etc. Cette Femme qui allaite son Fils est l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Soufre, qui est la Terre des Philosophes ; laquelle Terre celle Eau a produite, c'est pourquoi elle est dite son Fils : Et c'est ce qu'ils dirent que la Terre se produit de l'épaisseur de l'Eau, *Ex gratifie aquae Terra concreat*, dit Aristote en la Tourbe. Quand au liement des mains, il est entendu de la disposition qu'il faut donner cette Eau, afin que le Soufre se puisse joindre et perfectionner parfaitement avec elle. *Mettez-y sur les mains un Crapaud etc.* Ce Crapaud est le Soufre, dit ainsi parce qu'il n'est encore que venin ; c'est-à-dire qu'il n'est pas réduit à cette Vertu incomparable que nous requerrons de lui. *Jusqu'à ce qu'elle meure au Feu* ; c'est-à-dire, que la ferveur de sa Ponticité soit totalement convertie en la substance du Soufre qu'ici le Philosophe prend pour le Feu. *Et restera un Crapaud gros de lait, etc.*, c'est-à-dire, que le Soufre est venu à augmenter peu à peu en qualité et Vertu, que quelques-uns appellent un grand venin ; car aussi pour lors il a pouvoir

d'exterminer toute l'imperfection des Métaux.

Quant à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extrait de l'Antimoine des Philosophes ; dit blanc à cause de la pureté qu'il doit avoir, laquelle il faut aussi entendre pour la maison ronde qu'on lui doit édifier, parce qu'alors on le rend à une égalité parfaite. En icelle on doit loger un Homme vieux ; c'est-à-dire joindre un autre Mercure qui excelle, s'il est possible, le Mercure susdit en blancheur, c'est pourquoi il est appelé vieux : joint qu'étant extrait des mamelles de la Mère Universelle, plaines du lait de cet Esprit Universel, il peut être dit Vieux, parce qu'il est le Principe spécifique de toutes choses. Icelui pendant le terme de sa parfaite coction, entendue par les 80 Jours, ne cesse jamais de se transmuier en Soufre qui est entendu par le manger ci-dessus ; qu'il en devient jeune ; c'est-à-dire qu'il acquiert une parfaite rougeur, qu'il faut entendre, ici, pour son éminente Vertu à réduire les imparfaits en parfaits.

Touchant le Phœnix, de sa devise, il faut entendre que c'est l'Esprit extrait de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire et intérieure. Lequel étant comme la Matière patiente, que quelques-uns appellent Mercure, il demande sa Forme au Soleil ; c'est-à-dire au Soufre qui est comme sa Matière agente ; c'est pourquoi, *Si tu me donnes la Forme*, dit-il, *je serai formé en beauté* ; c'est-à-dire je surpasserai en beauté tout ce qui est de plus rare et éminent au Genre métallique. Quant à cette Eau cachée au Feu vif qui ne brûle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes, ce vrai Androgyne, cet unique sujet qui de soi et par soi, sans aucun artifice est uni avec soi.

Touchant le Pôle Arctique et Antarctique du Cosmopolite, il faut entendre la procédure de notre œuvre ; savoir par l'Arctique, la solution et coagulation, qui est ce que les Chemicastres appellent la couleur noire : par l'Antarctique, la Sublimation appelée d'eux couleur blanche, et la fixation dite couleur rouge. La Mer, est le vaisseau, quelquefois pris pour le Mercure ou Air des Philosophes : l'Écnéis est la fixation de l'œuvre, laquelle venue à ce point arête tellement toute Volatilité que tous les efforts du Feu ne la sauraient faire monter : Et les Mélosynes sont les diverses circonstances qui se rencontrent dans l'Opération d'icelle. Quant à Neptune et son Trident, cela se doit

entendre par les trois principales Vertus qui se trouvent en l'œuvre parfaite ; savoir, de guérir les Animaux, les Végétaux, et les Métaux. Secondement, parce que notre Matière est dite Végétale, Animale, et Minérale. En troisième lieu, parce qu'elle consiste des trois principes Sel, Soufre et Mercure. Quartement, on le peut prendre pour les trois principales émanations en l'œuvre, que quelques-uns appellent couleurs. Finalement, on peut véritablement dire que ce sont les deux Mercures, et le Soufre des Philosophes, qui, quoique trois séparés, sont pourtant tirés d'une même racine, ce qui est dénoté par le manche du Trident qui est un. Ce Dieu de la Mer lui montra deux Mines, l'une d'Or et l'autre d'Acier. Par lesquelles il faut entendre l'Air et le Feu : Celui-là étant seul le réceptacle de l'Eau Minérale ; laquelle véritablement n'est autre chose qu'un Air congelé ; c'est pourquoi si nous ne savons cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraie Matière des Philosophes : Étant très véritable qu'on doit prendre l'Eau de notre Rosée de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent et se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil et de la Lune ; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animés du Salpêtre susdit ; lequel étant comme la vie de toutes choses, il engendre et rend manifeste l'Esprit général, l'activant à production. À quoi convient fort bien ce que dit Calid, que les Minières des choses ont leurs racines en l'Air, et leurs têtes ou sommités en Terre. Or pourquoi le Cosmopolite a appelé cet Air Or ? c'est parce qu'il convient grandement à icelui, à raison de sa couleur citrine, qui est une moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, et le rouge au Feu ; suivant le Philosophe Rasis en sa Lumière des Lumières ; *Quoniam*, dit-il, *nulla nostro operi necessaria aqua nisi candida ; nec Aër nisi crocus* : joint que la substance de l'Or est fort Aéreuse, tant pour sa grande anaticité et température, que pour la grande conformité du mot Aurum (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus ; ou au rebours comme veut Varron, *Aurora dicitur ante Solis ortum ; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aer aurescit*) et de celui d'Aura qui est une subtile vapeur Aéreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomac. Pacuvius dans le même Varron, *Terra exhala Auram atque Auroram humectam*.

Davantage la conformité qu'a le mot *Or* ou *Aur* avec l'Hébreux *Auer* ou *Auir*, nous montre l'Or être convenablement approprié à l'Air ; car en ôtant le *Iod* il restera *Aur* ; et le *Vau*, il y aura Air ; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ai dit, qui est la vraie couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature ; car quand il vient à être séparé son Soufre, Âme, Esprit ou Teinture (ce n'est qu'une même chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu ; d'où je prendrai occasion de dire qu'en l'Élément de l'Air toutes choses sont entières par l'imagination du Feu ; lequel Feu nous devons entendre être cette autre Mine dite d'Acier ; Car selon Panthée, en son Traité de l'Art Chimique, la semence principale de l'Élixir, et de tous les Métaux, n'est autre que le Mars, et Mars n'est autre chose que le Feu pour être un Soufre rouge chaud et sec, et de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au Traité de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aimant ; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle au Livre des Minéraux disant, que les Hommes ne pourraient substanter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien osé avancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumière et le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air et le Feu nulle chose ne serait, non seulement produite, mais ne pourrait pas subsister. C'est pourquoi François Georges Vénitien de l'Ordre des Frères Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde, chap. 5 au 6. Ton, dit, que l'Homme vit avec le reste des choses sublunaires, et notamment avec les Métaux, d'une vie venant d'en haut lesquels ont delà certain Esprit très occulte et caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu être séparé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a départi cette grâce. Suffit maintenant de ces petites notes sur l'Or et l'Acier du Cosmopolite, réservant le reste en un Livre particulier que nous faisons touchant la vraie explication de tous les Traités qu'il a faits en la métallique ; c'est pourquoi nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire et Lunaire, sont pris pour les Mercures des Philosophes ; l'un au rouge, et l'autre au blanc ; lesquels sont dits Arbres à cause de leur

faculté Végétative ; et qu'en effet sont ceux qui nous produisent les fruits que nous demandons ; Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont arrosés avec l'Eau tirée des rais du Soleil et de la Lune. Ceci se doit entendre de l'Esprit Universel, lequel est Fils du Soleil Céleste qui est son Père et de la Lune qui est sa Mère, ainsi que dit le trois fois grand Hermès : c'est pourquoi nous avons dit en notre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a un Père au Ciel ; Fils qui a les mêmes facultés de vivifier que le Père ; à raison de quoi Hermès dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* ; Étant vrai que plus les rais du Soleil Céleste sont puissants, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lorsque leurs Rayons se joignent en droite ligne, le Fils corroboré du Père manifeste le Père, et ce Père dans sa vivifiante chaleur fait paraître les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit nécessaire, c'est pourquoi il est dit dans l'Énigme que Neptune s'en alla et Saturne parut en sa place. Sur quoi il faut noter qu'icelui est représenté par les Philosophes en Vieillard tenant une Faux, ayant pour devise un Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queue, pour dénoter sa Vertu et Nature régénérante, par laquelle il se refournit et s'engendre lui-même, de forte qu'il est toujours en ronde et indifficiente croissance. Il est dit vieil parce qu'il est principe de tout ; aussi est-il Fils de *Cælie* et de *Vesta* (qui sont le Ciel et la Terre) et Mary d'*Opis* sa Sœur, qui est cette Vertu aidante et conservatrice de tout ; car ses Enfants qu'il dévore et puis les revomit, sont les corps auxquels il a donné l'être en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se réduisent en lui pour en produire de nouveaux ; afin que par cette perpétuelle vicissitude, l'ordre établi dès la Création du Monde puisse à jamais s'entretenir et conserver. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche et dévore tout ; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourrait jamais commodément séparer de son Corps, pour être puis après replanté en un Sel de la plus noble Nature Végétale, où il s'achève de Volatiliser, l'augmente et accroît de couleur jusqu'en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Métaux, et la rendre semblable au corps duquel elle a été extraite : c'est pourquoi il est dit dans l'Énigme qu'il ne

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

sera plus besoin de planter d'autres Arbres ; car la seule odeur de celui-ci a puissance de rendre les autres six semblables à lui. À notre Débonnaire Dieu soit rendu honneur et gloire à jamais. Amen.



CHAPITRE IX

Des Termes naturellement dits

Marcille Ficcin, en son Livre de l'Art Chimique chap. 5, dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prends leur semence ; car pour produire un homme la semence d'icelui y est nécessaire : le semblable est d'un Arbre, d'une Plante, d'un Lion, etc. Regardez un Enfant qu'on allaite, dit Euiganus en la Tourbe, et ne le troublez point car en lui est le Secret. Et Bodillus en la même Tourbe, sachez que notre œuvre ne se fait sans conjonction de Mâle et de Femelle, et ce par régime de chaleur, Morienus dit, que notre œuvre ressemble à la Formation de l'Homme, etc., voila partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la même en la production des Végétaux.

Le même Marcille Ficcin en son 3. chap., refusant l'opinion de ceux qui prennent le Soufre et l'Argent vif (c'est-à-dire communs) comme principes des Métaux, dit ainsi ; il est manifeste que les Plantes sont produites de l'union de l'Eau avec la Terre plus subtile, moyennant la Vertu Solaire ; mais si tu la voulais produire tu ne prendras pas l'Eau et la Terre car tu n'en ferais rien, mais tu prendras plutôt ce qui est déjà produit, non tout son Corps, mais la Vertu Générative d'icelle Plante laquelle gît en sa Semence. Le même observeras-tu en la production de ton Élixir, etc.

Ceci n'étant pas entendu de tous, plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuvre, le Soufre et le vif-Argent, celui-là au lieu de Mâle, et celui-ci pour la Femelle, conduits à cela par le Trévisan qui dit que les Métaux sont faits de Soufre et de Mercure. D'autres ont pris le Mercure et le Vitriol, et plusieurs l'Arsenic, parce qu'ils l'avaient ainsi lu dans Geber et dans Isaac Hollandais.

Or comme tous ceux qui ont traité de cette Matière ont été quasi discordants en ce point, ils ont été pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous unanimement dit qu'il est très nécessaire de connaître parfaitement la

Génération des Métaux pour parvenir à la perfection de notre œuvre. Pour à quoi donner quelque lumière venons au dévoilement de leurs obscurités ; de quoi la gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses. Amen.

Explication. §. 8

Nul ne révoque en doute qu'il n'y a aucune chose de produite dans les trois règnes de Nature sans semence ; et quoiqu'il semble qu'au règne animal il s'y produise des insectes sans Semence apparente, comme aussi dans le Végétal quelques Plantes, néanmoins cela ne se fait pas sans la coopération de l'Esprit Universel ; car il est certain que c'est lui qui les contient toutes en soi ; lequel les produit diversement selon les diversités des Matrices qu'il rencontre aux Éléments. C'est pourquoi Hippocrate a cru qu'il y avait un Fondement général de toutes choses, où sont contenues les raisons semencières de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroissement et autres actions Naturelles, lequel il appelle Premièrement Orque et abîme. Les Platoniques l'ont nomme Nature semencière. Et les Aristotéliques, Matière non brouillée des qualités des Éléments, mais très pure et comme Divine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pythagore le compare à l'unité de laquelle provient toute multitude : mais de ceci plus à plein en mon Traité de l'Or Potable.

On me pourrait ici alléguer que quoique les Animaux, et Végétaux soient générés, par Semence, que néanmoins cela ne se rencontre pas aux Minéraux, et que partant tout ce qui se produit ès trois règnes ne l'est pas par semence, celle des Métaux nous étant inconnue, et invisible ? Pour à quoi répondre je dis, que quoique la Semence des Minéraux ne se voie pas que néanmoins elle ne laisse pas d'être ; car si pour ne la voir pas elle n'était point il faudrait dire aussi que les semences Animale et Végétale, ne sont point parce qu'on ne les voit pas ; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit et non leur Semence qui est contenue dans ce Sperme. Tout le Fruit d'un Chêne n'est pas la semence du Chêne, mais bien son Sperme ; car nous voyons quand le gland est semé en

Terre icelui demeurer quoique le Germe en soit dehors, qui est l'effet de la Semence que ce Sperme contenait intérieurement, duquel est produit le Germe susdit qui se fait Arbre : car la Génération se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la millième partie du Sperme. Le même pouvons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Végétaux, mais si fait bien le Sperme qui la contient.

Cela étant vrai disons, quoi que la Semence des Métaux ne se voie point qu'elle ne laisse pas pourtant d'être contenue dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soi une vapeur d'Eau congelée qui est la Semence des Métaux. Cette Semence métallique germe par les raisons semencières de la Nature, desquelles sortant à temps préfix elle perpétue son Espèce incessamment, parce que son Genre étant conservé dans le cœur de l'Esprit Universel sa Génération ne manque jamais. Voyez voir ci-dessus en ma Préface ce que je dis davantage touchant ce sujet ; comme aussi bien amplement en mon Traité de l'Or Potable.

Cette difficulté vidée il semble en naître une autre, et laquelle on me pourrait objecter ainsi : puisque la Semence de toutes les choses qui sont ès trois Genres Sublunaires est sortie d'un menu Esprit Universel, d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes et profitables ? et d'autres vénéneuses et nuisibles ? Pour à quoi répondre je dis, qu'il y a deux puissances en la substance première, l'une de vie et conservative ; l'autre de mort ou détruisante. Or les vénéneuses ont plus attiré de cette substance détruisante, que de la conservante, et c'est par une sympathie de substances, Nature aimant sa Nature, avec laquelle elle convient en toutes ses parties. Même solution pouvons-nous donner des choses bonnes et profitables. De ce que dessus nous pouvons tirer la raison pourquoi des Métaux les uns sont plus parfaits que les autres. Car en leur Génération leur Sperme plus ou moins participant de cette substance destructive a attiré à soi plus ou moins de Soufre infect, combustible, vénéneux et détruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures : mais de ceci plus à plein en notre Promenade de l'univers, c'est pourquoi nous donnerons au reste.

Regardez un Enfant qu'on allaite, etc. Ceci ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternativement peu à peu en augmentant, néanmoins, tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfants à mesure qu'ils viennent grands. Ceci ce doit encore adapter au Feu lequel doit être gouverné par la même voie que la cibation, sans discontinuation ; c'est pourquoi le Philosophe sus allégué dit qu'il ne le faut point troubler, car en icelui gît tout le Secret. Et véritablement qui ne saura conduire son Feu ne viendra jamais à ce qu'il espère.

L'œuvre ne se fait sans conjonction de Mâle et Femelle, etc. Ceci se doit entendre par la Matière patiente et agente, dite des Chimiques Soufre et Mercure, celui là tenant lieu de Mâle et celui-ci de Femelle : la production desquels ne se manifestera jamais si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le réceptacle des Vertus et influences Célestes, ne pousse jamais d'elle même, sans l'aide du Moteur, la Vapeur Minérale en sa surface pour la manifester en corps de Sel ; de même la Terre des Philosophes (quoique mêlée avec l'Eau) ne produira jamais son Soufre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'un Agent extérieur qui réduise de puissance en acte l'extérieur : parce, disent les Philosophes, que *unus agens non absolutus*. Venons au reste.

Notre œuvre ressemble à la Formation de l'Homme, etc. Pour bien expliquer ceci il faut Premièrement savoir que les opérations nécessaires à notre œuvre sont sept en nombre ; Cémentation, Fixation, Résolution, Digestion, Ascension, Coagulation, et Teinture. Ces sept Opérations se rencontrent en la Génération de l'Homme, avant qu'il ait acquis son entière perfection ; c'est pourquoi Morienus prend cet Ouvrage de la Nature pour similitude de celui de l'Art : de quoi j'ai traité bien au long dans mon Bouquet Chimique, au chap. I, de la Fleur première pag. 15, 16, 17, 18, 19, et 20, où l'on verra cette Matière traitée avec autant de perfection que l'on saurait souhaiter: ce que je ne désire pas redire encore en ce lieu pour éviter prolixité, c'est pourquoi le débonnaire Lecteur aura recours au Livre susdit.

Touchant le reste de notre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

de ce que nous avons dit ci-dessus des autres parties d'icelui. Au seul Dieu Trine en Unité soit rendu tout honneur, gloire et louange. Amen.



CHAPITRE X

Style Fabuleux

Les Philosophes Chimiques, qui se sont servis des Fables pour voiler leur Art, ce sont particulièrement servis de celles d'Ovide. C'est pourquoi ils ont dit que leur œuvre était la Fable de Dédalus, et d'Icare son Fils. Qu'elle était Midas qui transmuait tout en Or par son attouchement. C'est davantage le combat de Phœbus avec Python. En outre ils se sont servis de la Fable de Triphon, de la Gorgone et ses sœurs ; ensemble de Persée avec son Pégase. Bref du Chien à trois Têtes ; de la Chimère Triphonne ; du Dragon qui garde les Pommes d'Or ; de l'Hydre à sept Têtes ; de la Scylla avec ses six Chiens ; des Nàiades qui se promènent sur le Sable séché. Et finalement de Neptune qui dormant Spermatisait sur la Terre qui recevait sa Semence. Et pour le dire en un mot, j'ai opinion que toutes les fictions des Poètes sont un voile par lequel les Philosophes ont caché l'œuvre Physique. Et lorsqu'ils n'ont pu davantage se servir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont décrite par Tableaux ou Portraits ; chose récréative, à la vérité, à ceux qui l'entendent : de tous lesquels nous en décrirons un, aidant Dieu, qui ne sera moins utile que délectable : mais donnons Premièrement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 9

Dédale est le Soufre fixe, et son Fils le Soufre Volatil. Ces deux ici sortirent du Labyrinthe ; c'est-à-dire, que ces deux Soufres sont sortis de servitude : car la Nature (ainsi que dit un Philosophe en la Tourbe) ayant embrassé son semblable est faite libre. C'est pourquoi ces deux s'envolent ; c'est-à-dire se subliment. Mais Icare volant trop haut ; c'est-à-dire se subtiliant trop, le Soleil brûla ses ailes et tomba dans la Mer : ce qui se doit entendre que cette Volatilité finissant par le moyen des deux Agents intérieur et extérieur se

rend fixe avec le fixe, *Fac fixum volatile et volatile fixum*. C'est pourquoi il est dit que son Père l'ensevelit dans le Sable ; c'est-à-dire le reçut et fixa avec soi.

Touchant Midas, Ovide nous représente ce Roi avec un pouvoir, qu'il avait reçu gratuitement de Bacchus de transmuier tout ce qu'il toucherait en Or, tellement que son manger et son boire se transmuaient en Or ; les Arbres, les Plantes et tout ce qu'il maniait en Or.

Par Midas est entendue la Poudre Physique, laquelle a le pouvoir de transmuier tout en Or ; le Pain, c'est-à-dire les Corps métalliques imparfaits ; l'Eau, c'est-à-dire les Esprits, comme les Mercures. Les Plantes, c'est-à-dire les Métaux verts et imparfaits. Quant à ce qu'il est dit que Midas mourait de faim, c'est que notre œuvre étant à l'infini ne s'épuise jamais dans la transmutation. Nous pourrions ici ajouter le Rameau d'Or lequel arraché un autre venait en sa place : icelui peut être pris doublement, et pour l'Esprit Universel, et pour la Pierre à l'infini.

Il est dit que Bacchus lui donna ce pouvoir ; bénin Lecteur je te supplie de lire mon Hydre Morbifique au septième Livre, et tu verras que parlant de l'Eau, qui est le Menstruel du Monde, j'en tire une Terre feuillet que peu connaissent ; laquelle seule réduite en liqueur est le vrai dissolvant de l'Or ; lequel dissolvant est appelé des Philosophes, (et notamment de Raymond Lulle en son Accurtatoire) leur Vin : Aussi est-ce de l'Eau que le Vin se fait, ainsi que le veut Empédocle ; et c'est lors qu'étant bien décuite dans les Sarments, par la chaleur du Soleil, elle passe ès Grappes : par quoi le Philosophe Calisteno l'appelait ordinairement le Sang de la Terre.

Phœbus extermina le Python à coup de flèches ; c'est-à-dire que l'Agent intérieur étant excité par l'extérieur, l'humidité surabondante du Mercure est détruite.

Le Triphon est pris ici pour l'exhalation chaude et sèche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme et d'Agent : Et la Gorgone est la vapeur humide qui lui sert de Matière et de réceptacle : le premier pris pour la Vertu Minérale Vitriolique qui seule a puissance de congeler les Mercures, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, etc.

Par les sœurs de la Gorgone ; savoir, les deux premières Stheno, et Euryale, lesquelles étaient immortelles ; il faut entendre l'Or et l'Argent, qui ne se peuvent détruire ni corrompre (du moins l'Or) ni par le Feu ni en autre manière quelconque. Et Méduse pour le corps ou métal imparfait, d'autant qu'il est aisé à se résoudre.

Perséus est pris ici pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'épée, c'est-à-dire le Menstrue ou liqueur dissolvante, lui coupe la Tête : tellement que du sang qui en fort proviennent deux substances ; l'une fixe qui est le Soufre, non le vulgaire Volatil et adustible ; l'autre Volatil-le qui est le Pégase ; c'est-à-dire un Mercure qui a des ailles : étant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celui qui nous est connu. Ses deux substances, que Hermès appelle la Terre et le Ciel, le bas et le haut, étant gouvernées et mêlées dûment viennent à se contempérer à une médiocrité si égale, uniforme, et proportionnée, qu'elle peut réduire les maladies et imperfections des corps, tant humains que métalliques, à une entière guérison et tempérament anatique et égal. Étant à noter en passant, que quoique l'Esculape eût appris le meilleur de la Médecine du Centaure Chiron, que néanmoins il ne fit point des merveilles, en la guérison des maladies, qu'après avoir reçu de Minerve le sang de la Gorgone.

Par le Chien à trois têtes engendré de Trifon et de la Gorgone, comme aussi la Chimère Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composés, et où ils se résolvent par l'action du Feu, qui sépare, dissipe et altère tout ce que la chaleur du Soleil joint, unit, et procréé : Ces substances sont appelées par les Chimiques, Sel, Soufre, et Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommés d'Or ; et l'Hydre à sept têtes ; ensemble la Scylla qui avec ses six Chiens de la part d'embas (à savoir là fixe) fait la septième ; par iceux, dis-je ; nous entendons les sept Métaux dont le Dragon qui est le Mercure (nonobstant qu'il soit Volatil) en est un, mais laissé ainsi coulant et imparfait, par une providence de Nature, pour leur servir de dissolvant, afin de les corrompre et régénérer à une plus parfaite substance.

Quant aux Nàiades, elles sont prises ordinairement pour les Fontaines,

Rivières et Sources d'Eau vives ; et la sécheresse du Sable, pour les Terres ; parce que la sécheresse est la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela convient très bien à notre sujet, les Philosophes Chimiques l'ont pris pour similitude et de leur matière et de leur ouvrage ; entendant par les Nâïades l'Argent-vif coulant lequel en ses sublimations produit une manière de chevelure, conformément aux Nâïades lesquelles on représente communément l'Eau découlante de leurs cheveux. Et par le Sable séché l'Esprit du Vitriol, qui congèle et mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre congèle et dessèche l'Eau qui tombe sur elle ; car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, aussi est-il de Nature de Feu, auquel compète particulièrement la propriété de la chaleur.

Or comme la Terre étant arrosée de l'Eau produit des Herbes, et des fleurs, chacune en leur saison : de même notre Terre arrosée de notre Eau produit des Fleurs, c'est-à-dire notre Or ; aussi étant mené avec les deux susdits il constitue le principal Fondement et sujet de cet Art. Et c'est ce qu'a très bien remarqué Morienus ; car il entend par son *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, dit *Atramentum* ; et par le serviteur *Galip* l'Argent vif ; qui est appelé ordinairement par les Chimiques, *Servus fugitivus*, lequel s'en va chercher et quérir ce Morienus dans les déserts et l'en tire dehors ; car ainsi que nous avons dit ci-dessus rien ne peut tirer la Teinture réelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roi est l'Or, ainsi que dit Hermès au septième et dernier chap., de ses Secrets : à quoi nous pouvons rapporter l'amitié d'Apollon envers Hyacinthe transmué en Fleur ; c'est-à-dire l'Or ramené en Nature Végétale ; car il est alors le commencement de toutes les grandes Médecines et rectifications, tant des corps métalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlants du Vitriol) *Visitabis Interiora Terre, Rectificando, Invenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam* ; toutes lesquelles Lettres Capitales font VITRIOLVM : et pour faire voir que ce Mixte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagramme de ce mot VITRIOL, L'OR. I VIT. Paisons au reste. Avertissant premièrement ici le Lecteur qu'il médite de quel Vitriol et de quel

Mercure j'entends ici parler.

Par le Neptune dormant, etc. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'une salée et l'autre douce, comme on le peut facilement discerner en la séparation d'icelles tant par le Feu, dans un Alambic ou Cornue, que par la chaleur du Soleil quand on fait le Sel. La substance salée est fixe et l'autre volatile ; celle-là grasse et onctueuse de Nature de Soufre, ou de Salpêtre ; celle-ci crue et froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac qui contempère, arrose et rafraîchit la chaleur et sécheresse de l'autre ; car autrement ne pourrait-elle être sujet de Génération, d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est nécessaire de le volatiliser avant le produire à Génération.

Ces deux humidités, donc, consistantes au Sel se communiquent à tous les composés Élémentaires et sont la cause de leur production et maintenantement ; dont les plus homogénés de tous, et de la plus forte et solide composition voire comme inexterminables, sont les Métaux, notamment l'Or. Au seul Dieu Père, Fils, et saint Esprit, soit rendu tout honneur. Amen.



CHAPITRE XI

Des Tableaux et Portraits

On dépeint une Vierge toute nue, belle par excellence, et en la Fleur de son Âge, les Cheveux ivoirins, les Yeux noirs et blancs, la Bouche coraline, ses Mamelles rondes et polies, fécondes en lait. Elle tient deux flambeaux ardents, un à chaque Main. Sous son Pied droit est une Pierre d'Or, de laquelle sort des flammes très claires. Sous son Pied gauche est une pierre d'Argent, de laquelle sort une Fontaine divisée en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mamelle droite est figuré le Soleil ; et sous la gauche la Lune : et tout à l'entour d'iceux quantité de petits Oiseaux voletants, les uns montants en haut et les autres descendants en bas. Finalement cette Nymphé est appuyée de son dos contre un Arbre chargé de Fleurs et de Fruits.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philosophes, est dépeint Hermès assis dans une chaise ; tenant sur ses genoux deux Tables, en l'une desquelles sont représentés le Soleil et la Lune ; au haut desquels y a 2 Serpents en Cercle s'entre dévorants l'un l'autre ; l'un d'iceux gisant ailé tient le lieu supérieur, et l'autre n'ayant point d'ailes l'inférieur. En la seconde Table sont peints 3 Cercles de diverses couleurs, au milieu desquels est la représentation de la Lune, à laquelle deux Soleils dardent leurs rayons ; l'un desquels n'en darde qu'un, et l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaise d'Hermès volètent neuf Aigles lesquelles ont chacune un Arc en leurs serres, avec lesquels elles dardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'exposition d'iceux on pourra venir à l'entière connaissance des autres, qui sont en grand nombre dans les Livres des Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu. Amen.

Explication. §. 10

Cette Vierge n'est autre que l'Esprit Universel qui est dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'est point encore spécifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ces deux mains, sont l'Or et l'Argent en puissance, ou plutôt la chaleur naturelle et l'humeur radical, pris par les Chimiques pour le Soleil et la Lune, qui sont les deux flambeaux éclairants le Monde ; Aussi l'Or et l'Argent sont les deux flambeaux qui éclairent le Monde métallique. Quand à ce qu'à la beauté de sa face se remarquent plusieurs couleurs ; c'est qu'aux effets de l'Art imitant la Nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement ès Mixtes Élémentaires, si rencontrent. Tous lesquels Mixtes tirent leur maintenant de cette Source Universelle et inépuisable, tant de fois répétée en ce Livre ; c'est pourquoi on lui a donné deux mamelles regorgeantes de lait. Par la pierre d'Or est entendu le Soufre métallique : et par ses flammes claires la pureté qui est en lui, laquelle tend toujours à la pureté des Métaux parfaits. Touchant la Pierre d'Argent et sa Fontaine divisée en ruisseaux ; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est-à-dire pur, clair, et net : Icelui a été appelle de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grandement avec l'Eau ; et quoiqu'il fort divisé il retient toujours sa Nature, et est toujours semblable à soi aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diversité des Métaux nie cette vérité, néanmoins cela ne fait rien à la pureté de son essence ; car la cause pourquoi il est ainsi diversifié en plusieurs espèces, est la diversité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons : Et c'est ce qu'on doit entendre par la division des ruisseaux.

Par le Soleil et la Lune représentés sous ses mamelles, celui-là à la droite, et celle-ci à la gauche ; il faut entendre cette Vertu générative et vivifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil et de la Lune, à cette Terre Vierge laquelle nous apercevons quelquefois sous un corps de Sel ; ce qui a donné occasion aux Philosophes dire que, *in Sole et sale Naturae sunt omnia*.

Touchant les Oiseaux voletants, etc. Ceci a double explication ; l'une se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progrès de

la grande œuvre (car quoique la racine soit unique, néanmoins les accidents y sont en grand nombre) savoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent extérieur, montent et descendent, comme en circulant ; ce qui est signifié par la montée et descente des Oiseaux. Cette Opération a été imitée, par l'Art, de la Nature ; car il est certain que l'Esprit Universel déjà congelé en forme de Sel (c'est-à-dire citant emboîté dans le corps du Sel que nous voyons et touchons) étant liquéfié par l'humidité de la Lune sa Mère, vient à se sublimer et congeler par les rayons du Soleil son Père ; c'est pourquoi Hermès dit que son Père est le Soleil et sa Mère est la Lune ; *Pater eius est Sol, mater eius Luna, etc.* Et ceci est pour la seconde explication.

Quand à l'Arbre contre lequel cette Nymphe est appuyée, c'est la première Matière racine de notre seconde Matière ; l'une capable de spécifier et l'autre déjà spécifiée : ce qui doit être noté de tout bon Artiste, etc.

Par Hermès est entendu un Philosophe qui n'ignore rien des Mystères de la Nature, de ses Vertus infuses, latentes, intérieures, extérieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effets, les accidents, et les propriétés : et tout cela pour venir à la vraie connaissance de Dieu, lequel ne peut être connue par autre voie que par ses ouvrages. C'est pourquoi les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont ; l'une le Livre de Dieu et de la Nature ; lequel est décoré d'un Soleil pour dénoter la Nature supérieure, en quoi il faut considérer le Monde Archétype et le Céleste : Secondement, d'une Lune prise pour le Monde Élémentaire y considérant ses mouvements et vicissitudes, dénotés par les Serpents qui se dévorent : lesquels en second sens (étant pris en ce lieu pour la Matière de l'œuvre) dénotent l'un l'Or et l'autre le vif-Argent ; savoir Or et vif-Argent des Philosophes. L'un d'iceux qui n'a point d'ailes est pris pour la partie fixe, et l'autre qui est ailé pour la Volatile : l'une Terre et l'autre Eau : l'une Corps et l'autre Esprit : l'une Air, l'autre Feu : Finalement l'une Mâle et l'autre Femelle. Car il est vrai qu'au Monde Élémentaire tout s'accomplit par ses deux moyennant la Semence ou Air.

La seconde Table est relative à la susdite ; et peut être dite le Livre du grand et petit Monde : Mais comme je traite bien amplement de cette Matière

en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Physique*, le Lecteur y est envoyé: C'est pourquoi nous adapterons seulement en ce lieu l'explication de cette seconde Table, à notre basse Astronomie Chimique. Disons donc, que les trois Cercles contenus en cette seconde Table, sont pris pour les trois principes Chimiques, Sel, Soufre, et Mercure ; Corps, Âme, et Esprit ; Or, Argent, et Mercure des Philosophes. Ils sont aussi pris pour les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuvre, que quelques-uns mal à propos appellent couleurs. Disons encore, en faveur des Enfants de la Science, que ces trois Cercles dénotent les trois règnes, Animal, Végétal, et Minéral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Universel, capable de recevoir telle Spécification qu'il plaira à la Nature lui donner, car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cet image, l'un un, et l'autre deux ; c'est-à-dire, que le Soleil Céleste spécifie l'Esprit Universel à faire seulement de l'Or simple ; mais le Soleil Terrestre réduisant de puissance en acte l'agent intérieur (qui sont pris l'un et l'autre chacun pour un Rayon) le fait plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volètent à l'entour de la chaise d'Hermès, sont les Corps Célestes qui dardent leurs Vertus en Terre, dénotés par les flèches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en notre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'étant séparés de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux, plus vertueux, puissants et vivifiants qu'ils n'étaient auparavant. Que si nous voulons donner une dernière main à cette explication disons que par les Aigles et flèches, sont entendues les Vertus de notre Pierre ; savoir dissolutive, putréfactive, résolutive, digestive, sublimative, congélative, cémentative fixative et teingitive. Qu'on ne s'étonne pas si je dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaite ; car il est certain qu'elle fait toutes ses actions sur un Corps (soit Métal Végétal ou Animal) avant que faire paraître l'effet de sa destinée : Étant très nécessaire que la disposition du patient soit proportionnée à l'effet de l'agent ; autrement cette Vertu ne trouvant pas ou se

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

réduire en acte son effet tourne en Éclipse. Au seul Dieu Trine en Unité, Père, Fils, et S. Esprit, soit rendu tout honneur et gloire ès siècles des siècles. Amen.

Fin de la première section





DE LA MATIÈRE QUE LES PHILOSOPHES DOIVENT PRENDRE, ET
DE TOUTES SES CIRCONSTANCES

SECTION SECONDE

De la Matière si une ou plusieurs

CHAPITRE PREMIER

Trois sortes de Philosophes ont grandement obscurci ce point ; car les uns ne veulent qu'une Matière, les autres en veulent deux ; et les troisièmes en veulent plusieurs. Faisons-en entrer quelques-uns de ces trois Classes, en ce Chap., puis nous leur donnerons une atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus, dit que la première et principale substance de cette Matière est une ; à laquelle on n'ajoute ni diminue chose aucune.

Hermès, tout ainsi que toutes choses proviennent d'un, ainsi notre Magistère se fait d'une substance. De la même opinion est Agmon en la Tourbe, quand il dit, sois assuré que ce n'est qu'une chose, à laquelle n'entre aucune chose étrange. Maudinus ne s'éloigne pas de l'opinion de celui-ci, quand il dit en la même Tourbe, qu'il n'y a qu'une Nature et qu'une Matière qui soit vraie. Celui-ci est suivi de Mundus, disant qu'il n'y a qu'une Teinture ou Matière des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'une Matière. Scytes, sachez ô vous Amateurs de cette Science que le Principe de cet Art n'est

qu'un ; et ce qui se parfait en icelui ne gît pas en la multitude des choses. Tous les dessus dits sont suivis de Arnault de Villeneuve en son Rosaire, liv. I. chap. 6 où il dit, que noire Art ne consiste pas en plusieurs choses mais en une. Bref Augurel au 3 de sa Chrysopée, parlant de ce qui est nécessaire à un Artiste parfait, dit qu'il ne lui faut qu'une Matière, un Vaisseau, un Fourneau, une Opération et un Feu. Ce Poète est suivi d'un autre, en ces Termes.

*Une Matière en un vaisseau
Te convient mettre en un Fourneau.*

Voilà quand à ceux qui tiennent la première opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Tourbe dit, que notre Art à besoin de deux Natures. Celui-ci est suivi de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Mâle et à la Femelle. Rosinus, dit que notre Pierre est dite être deux choses. Ascanius, en la même Tourbe, ce Secret provient du mélange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisième opinion, quand il dit en la Tourbe, notre Eau, en laquelle consiste tout notre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermès que celle œuvre se fait de toutes les choses du Monde.

O profondes obscurités ! ô inestimable Dédale ! qui sera celui qui concevra quelque opinion parmi tant d'opinions ? principalement s'il est vrai qu'ils disent tous vérité : ce que je tâcherai de faire voir, Dieu aidant, par trois mots d'Exposition ; La Gloire à Dieu.

Explication. §. 1

Pour bien entendre ce que dessus ; il faut tenir pour constant que la Matière que les Philosophes prennent est celle de la Nature. Or il faut exactement considérer si elle en a une ou plusieurs, et pour lors nous viendrons à la parfaite intelligence des diverses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souvenir que j'ai dit ci-dessus en ma Préface que la Masse difforme (qu'aucuns ont appelé ignoramment Chaos) était un abîme d'Eaux, desquelles

Dieu séparant les pures des impures, après que des plus pures le Firmament les Planètes et les Signes eurent été faits ; des moins pures sortirent les 4 Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est-à-dire les 4 Éléments, auxquels Dieu coula un Esprit de vie, qu'iceux Éléments par leurs actions, moyennant la Nature renferment dans la Matrice Universelle ; lequel la Nature Spécifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons ès trois genres sublunaires : Car il est très certain que la Nature ne produit pas immédiatement tous les Mixtes, tant simples que composés, des quatre Éléments, mais médiatement, c'est-à-dire par l'intervention de l'Esprit Universel susdit. Comme cela se fait qu'on lise mon Bouquet Chimique, Fleur seconde, chap. 2, traitant des principes de la Chimie, et l'on fera satisfait.

Voilà donc cette Matière unique ; laquelle la Nature prenant, l'Artiste, qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en un instant produire l'effet qu'elle s'est intentionnée en être spécifique, d'elle même, elle se sert essentiellement de deux choses, savoir, de vapeur et d'exhalaison ; et c'est pour expliquer et entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme ceci ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouvrage, elle y emploie encore plusieurs choses ; savoir, le Moteur, qui réduit de puissance en acte la chose mue, qui est la vapeur ; les deux extrémités, et le temps pendant lequel l'union du commencement passif se fait à la fin active. Et c'est ici la saine conception de ceux qui disent qu'il faut plusieurs choses. Ou si vous le voulez plus intelligiblement, la Forme, la Matière et le moyen unissant, qu'aucuns appellent acte, et moi Génération.

Il faut néanmoins noter en passant, que l'Art peut transmuier les Métaux imparfaits en Or sans un nouveau mouvement de génération, et corruption ; mais par le seul mouvement de l'altération et séparation des accidents grossiers, car les Métaux ne diffèrent pas en espèce, mais seulement en accidents. Mais de ceci plus amplement en mon Traité de l'Or Potable.

Touchant ceux de la dernière opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde ; pour les entendre il se faut souvenir que nous avons dit que la Nature spécifie l'Esprit Universel en tous les Mixtes qui se rencontrent

ès trois Genres sublunaires : car il est certain que comme première Matière il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes ; mais encore contient-il en soi toutes sortes de Semences et Vertus, lesquelles il produit diversement selon la diversité des Matrices qu'il rencontre. Or cet Esprit de vie et tellement vivant que dès lors qu'il se sépare de quelque espèce en même temps icelle perd sa forme spécifique laquelle retourne en son Chaos pour être transplantée avec le Temps dans quelque autre espèce.

De ce que dessus nous tirerons la véritable explication de l'opinion de Hermès, quand il dit que notre œuvre se fait de toutes choses. Car puisque cet Esprit de vie se spécifie en toutes choses, et que l'espèce détruite icelui demeure apte à se Spécifier à un autre, il s'ensuivra que l'Artiste le retirant de quelque espèce que ce soit, le pourra derechef Spécifier (imitant la Nature) en une espèce plus noble que celle d'où il l'aura tirée ; cela est sans repartie. Je pourrais dire de très belles choses en ce lieu, mais pour cause de brièveté, cela est réservé au livre ci-dessus promis. La gloire et la louange en soit rendue à notre Dieu Trine en Unité. Amen.

CHAPITRE II

Du Nom de la Matière, si un ou plusieurs

Si les opinions de ceux que j'ai allégués au chap. précédent ont obscurci cet Art par leur unité et multiplicité de la Matière ceux qui l'ont nommée n'en ont pas moins fait : Car les uns disent qu'elle n'a qu'un nom ; les autres qu'elle en a deux, et les tiers qu'elle en a plusieurs, voire et infinis. Faisons-en entrer quelques-uns dans ce Chap., puis les ayant ouïs nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus, dit que notre Matière n'a qu'un nom qui est propre à elle seule. Eximidius en la Tourbe semble vouloir le même, quand il dit que tous les noms qui ont été donnés à cette Matière sont faux, quoique vrais, car elle n'en a qu'un. Agmon, veut encore le même en la Tourbe disant, garde de te tromper en la multiplication faite, par les hommes, des noms de cette Matière, car elle n'en a qu'un. Et un peu plus bas, il avertit qu'on ne s'abuse pas après tant de noms. Et passant plus outre il l'affirme encore disant, que bien qu'on aie voulu attribuer plusieurs noms à cette Matière si est-ce, en vérité, qu'elle n'en a qu'un. Voilà ceux qui disent qu'elle n'a qu'un nom. Voyons ceux qui disent qu'elle en a plusieurs.

Mundus en la Tourbe, dit ; Sachez ô investigateurs, que les Philosophes ont nommé leur Gomme (c'est-à-dire leur Matière) de plusieurs noms. Bellus, en dit autant, en la même Tourbe, Cette Eau (que nous devons entendre pour la Matière) a plusieurs noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, lui en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matière, le nom de tous les Métaux. Ce qui est confirmé par Anastratus quand il dit qu'ils ont donné à leur Matière le nom, non seulement de tous les Métaux, mais aussi des Minéraux, Végétaux, et Animaux. Voyons voir si de ces diverses opinions nous pourrons tirer quelque vérité : La gloire à Dieu.

Exposition. §. 2

L'Exposition de ce chap., étant Analogue à celle du précédent, je ne m'étendrai pas beaucoup sur cette diversité d'opinions. Car que la Matière n'ait qu'un nom cela est certain, c'est à savoir, Esprit de vie. Quelle en aie aussi plusieurs cela est indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes desquels cet Esprit est spécifié. Et quoique nous pourrions ici adapter toutes ces circonstances afin de faire voir que selon icelles elle reçoit diversité de noms ; néanmoins nous en avons voulu faire un chap. à part, afin de déduire le tout en bon ordre. À notre Dieu, Père, Fils et S. Esprit soit rendu honneur et gloire. Amen.



CHAPITRE III

Des circonstances de la Matière

Afin d'avoir moyen de continuer notre brièveté accoutumée, je me contenterai d'apporter en ce lieu un petit témoignage de chaque circonstance, car de les déduire toutes je n'aurais jamais fait ; aussi cela me semble être en quelque façon inutile ; contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les observe toutes ; bien que Arnaud de Villeneuve, en son Rosaire, nous admoneste de ne nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quand à la couleur, donc, de la Matière, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleue, verte, Tyrienne ou de couleur de pourpre ; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuvent être. Je n'entends pas ici parler des couleurs qu'ils disent apparaître en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps mais seulement la couleur de Matière que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connaître.

Florus en la Tourbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes ; la blancheur est cachée dans la noirceur de notre Matière. Zimon, dit quelle est rouge ; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la même Tourbe, il dit qu'elle est rouge et blanche ; *Dealbate rubeum, et album in rubeum vertite*, blanchissez le rouge et rougissez le blanc. Rosinus, dit que cette chose est blanche en apparence et rouge intérieurement. Au grand Rosaire la Matière parlant dit ; je suis noir, blanc, rouge, vert, et je ne mens point. Et Dastin, la chose laquelle à la Tête rouge, les Pieds blancs, et les yeux noirs est notre vraie Matière. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Tourbe, où il dit, que celle Matière est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne ; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs disons du poids.

Les uns disent que la Matière est une chose légère, et les autres pesante. Apportons-en un témoignage de chaque parti seulement et commençons par

Morienus ; lequel dit que *Pondus eius grave est* ; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Tourbe, en ces termes *summite ponderosum sumum*. Prenez la Fumée pesante. Au contraire Calid, chap. 9, dit, que cette Matière est très légère en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, légère, agile, et volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est légère et pesante ; tout ensemble ; cette Matière, dit-il, est pesante, solide et immuable par le Feu, immuable par l'Eau, et immuable par le Vent. Elle est aussi légère, aérienne, spongieuse ; muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quand au Tact, Morienus dit que son Tact est mol ; lequel en cette opinion a suivi Marie ; laquelle dit que son loton est mol. Au contraire, Geber, Arnould de, Villeneuve ; et Raymond Lulle en son Testament, assurent tous qu'elle est dure, et ce en ces termes ; nos corps sont fort durs, et partant ont-ils besoin d'une longue préparation et continuelle opération. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Tourbe on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amollir, et puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le goût d'icelle, les uns disent qu'il est très doux, et les autres qu'il est très amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne vient que de son amertume. Et Rosinus, dit que sa couleur blanche n'est produite que de sa douceur. C'est pourquoi un Philosophe de ce temps tirant une vérité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matière est d'un goût doux salé. Reste un petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que son odeur est puante, et semblable à l'odeur des Sépulcres des morts. Or qu'elle ne soit puante, disent plusieurs Suffragants en son opinion, il appert en ce qu'on l'appelle *Spiritus foetida, Aqua foetida, etc.* Mundus dit au contraire qu'elle est d'une odeur suave, laquelle en se putréfiant n'est point immonde, ni de mauvaise odeur. Je me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre ; car les uns disent qu'elle est de Navire Arienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique ; que c'est un Corps, un Esprit, une Âme ; un Corps Esprit ; un Esprit Corps ; un Corps non corps un non corps corps ; qu'elle est phlegmatique, colérique, sanguine, et

mélancolique qu'icelle est saine malade ; jeune veille ; grande petite ; pauvre riche ; froide chaude ; sèche humide ; verte, mûre ; longue, courte ; large, étroite ; profonde et non profonde ; grosse et menue : et en un mot toutes les circonstances qu'on se saurait imaginer se rencontrent en la Matière. Voyons si nous pourrons donner quelque jour à ces obscurités, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3

La Matière des Philosophes est blanche, rouge, et noire, voire et de toutes les couleurs, ainsi que nous avons vu ci-dessus, etc.

Cela se doit entendre généralement en cette façon ; qu'icelle existe sous tous les Mixtes de quelle couleur qu'ils soient. Exemple ; il est très certain (et les parfaits Artistes ne désavouent point cette vérité) que l'Antimoine, qui est noir, contient aussi bien, selon son étendue cet Esprit de vie comme l'Or qui est jaune, et le Cuivre qui est rouge selon la leur. Que si nous l'avouons aux dessus dits nous ne le nierons pas au Mercure, ni à l'Argent, qui sont blancs. Or comme celle Matière ne peut être aperçue des sens extérieurs ; les Philosophes, pour nous la faire comprendre plus facilement, ce sont servis des couleurs que les corps sous lesquels cet Esprit repose peuvent avoir : et comme iceux peuvent être infinis de même leurs couleurs infinies.

Que s'il se rencontrait quelque Philosophe qui voulut soutenir qu'elle, n'eût point de couleur, il lui faudra avouer que véritablement notre Matière étant Air, et l'Air n'ayant point de couleur particulière, mais bien capable de les faire paraître toutes, de même notre Pierre n'en a point de propre à soi, mais elle les peut recevoir telles qu'elles puissent être. C'est pourquoi des Philosophes, les uns disent qu'il la faut blanchir, et les autres rougir, etc. c'est-à-dire la disposer à recevoir forme telle que nous désirons lui donner.

Elle est pesante et légère, etc. Ceci se doit entendre que notre Matière participe du fixe, et du volatil, la vraie balance des Philosophes dans laquelle ils pèsent les deux Éléments fatals de ce Monde, l'Eau et le Feu ; qui sont le Père,

et la Mère de toutes générations : Car l'Esprit de vie ne gisant qu'en chaleur et humidité peut être appelé Feu, eu égard ès choses Célestes ; et ès Terrestres Eau. C'est pourquoi Hermès l'appelle Nature humide ; disant qu'elle est le corps des ténèbres, et le Ciel celui de la lumière. Aussi cet Esprit, ès choses basses, en reçoit le naturel ; menant la chaleur céleste avec l'humidité terrestre pour faire les Générations.

Mais accommodons-nous au sens des moins spéculatifs, et prenons le Mercure, principe et origine des Métaux, supposant que ce soit le vulgaire (car il est de même Nature, quoi que différant en perfection, de celui des Philosophes) y a-t-il rien de plus facile à s'élever à l'approche du feu ? et cependant y a-t-il rien de plus pesant ? Que si nous entrons dans sa composition nous y trouverons un Soufre et un Sel ; celui-là de Nature ignée et partant volatile ; celui-ci de Nature terrestre et par conséquent pesante. Et néanmoins au sens de la vue ce Mercure ne paraît qu'une chose, laquelle par l'analyse susdite se trouve légère et pesante tout ensemble. Quelques-uns me pourraient objecter, qu'il y a des choses plus légères et faciles à s'élever à l'approche du Feu, que le Mercure, et de plus pesant aussi que lui. Car qui considérera la vitesse avec laquelle le Salpêtre raffiné s'élève à la moindre approche du Feu, ne sera plus de votre opinion touchant l'attribut de légèreté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or traversant le corps du Mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le Mercure. À quoi je réponds, qu'on doit considérer cette pesanteur et légèreté en un même sujet, non en deux sujets différent.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle était molle et dure, etc. Elle est dite molle par similitude, car comme une chose molle est capable de recevoir l'empreinte de telle marque, caractère, ou figure que ce soit, de même cette Matière est susceptible de toute forme. Elle est dite dure parce qu'elle est froide, et sèche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que je veuille dire qu'elle aie particulièrement cette qualité seule, car elle participe de tous les Éléments également (en ce qu'étant chaude et sèche, salée au goût et pontique, cela témoigne qu'elle est

de Nature de Feu. Elle est aussi chaude et humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous avons dit ci-dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'Air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur et humidité ; ce qui est démontré par sa couleur blanche et luisante (au possible) mais je veux dire qu'elle paraît à nos yeux sous un corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner une dernière main à cette explication, disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matière sans au préalable l'avoir disposée à la réception de sa forme ; supposé donc que les Philosophes aient entendu par cette disposition un amollissement, (car le mol est plus capable de recevoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous avons dit ci-dessus, que le dur) icelui ne pourra avoir lieu que sur une chose solide, qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile et volatile fixum*. Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appelée dure.

Conséquemment ils ont dit qu'elle était douce et amère. Ceci se doit entendre que le goût salé et pontique qui se remarque actuellement en elle, fait place (par le progrès de la Nature et de l'Art) à la douceur qu'elle contient en puissance. Et l'Artiste qui saura tirer du Sel (qui à cause de sa ponticité peut être dit amer) un sucre aussi doux que le lait, confessera avec moi cette vérité. Car il est certain que tous les Sels sont composés de deux substances, l'une visqueuse, gluante et onctueuse de Nature d'Air, qui est douce et nourrissante (car il n'y a rien qui nourrit que le doux) l'autre dit aduste, âcre, pongitive et mordicante de Nature de Feu, laquelle tous les Chimiques tiennent être laxative, et il est vrai, car rien ne lâche qui ne participe de Nature de Sel : Mais de ceci plus amplement en mon Bouquet Chimique en la fleur des Sels. Voila comment une même chose est dite douce et amère. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suie, et des coloquintes, qui sont les choses les plus amères qu'on saurait rencontrer ès trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite ensuite, *d'une odeur puante et suave, etc.* ceci ne mérite point d'autre explication que celle du goût : car il est certain que les choses amères

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

n'ont pas bonne odeur, et les douces au contraire. Notre Matière, avant qu'elle ait reçu sa parfaite préparation, sent l'odeur d'un Sépulcre, et cela est vrai, je le dis sans Énigme ni figure aucune ; mais après sa préparation elle a une odeur plus suave, que le musc.

Finalemment, quand aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions ci-dessus données aux autres difficultés, comme aussi de celles que nous donnerons encore ci-après, aidant Dieu. Auquel Père, Fils et S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire et louange. Amen.



CHAPITRE IV

Des actions de la Matière

Hermès, parlant des actions de la Matière dit, qu'elle crie ; disant, mon Fils aide moi et je t'aiderai. Et dans la Tourbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontrant l'un mange l'autre. Et Hermès, dit qu'elle se mange et dévore elle-même. Arnault de Villeneuve, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se saurait imaginer ; car elle court, elle faute, elle vole, elle nage, elle rampe, chemine, croît, multiplie, teint, et colore, etc. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Exposition. §. 4

Elle parle, ceci est dit par translation, dans laquelle est toujours cachée la similitude : pour laquelle entendre il faut supposer un homme riche être en extrême danger, lequel promet de faire foisonner de biens celui qui le délivrera d'icelui.

Notre Matière, quoi que riche, est dans la misère des prisons tyranniques de la magnésie, d'où elle ne peut sortir (quoiqu'elle le désire naturellement) que par l'aide de l'Artiste, lequel deviendra riche par icelle, l'ayant réduite au point où les Philosophes la désirent.

Quand à ce qu'elle est comparée à deux Feux qui se détruisent l'un l'autre, l'exposition en doit être semblable à celle qu'on donnera à ce qui suit, qu'elle se dévore elle même : c'est pourquoi, disons que cela se doit entendre de l'indifficiente croissance de la Matière, ainsi que nous avons dit ci-dessus au Paragraphe sept de la première Section, ou l'en aura recours pour être satisfait. Et pour le faire court nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit recevoir même exposition que dessus.

Touchant le reste de les actions, il les faut entendre généralement en cette

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

façon, que cette Matière étant spécifiée en toutes les choses qui peuvent faire les actions susdites, elle peut être appelée de leur nom. Or parce que ceci a été particularisé ci-dessus, ainsi que l'occasion s'en est présentée, ce ne serait que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoi nous passerons outre. À Dieu, Trine en unité, en soit la gloire et la louange. Amen.



CHAPITRE V

Du lieu et du temps, auquel se trouve la Matière

Tous les Philosophes en général, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, et de temps, qu'ils n'en ont jamais dit un seul mot apertement. Car les uns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre ; quelques-uns en l'Air, et les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Vallées, d'autres aux Forêts, et quelques-uns le long des chemins, et dans les fientes. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mêmes : et finalement en toutes les choses du monde, Faisons-en paraître dire quelques-uns en ce Chap., puis nous viendrons à leur exposition.

Aristote, *in lib. Secreto*, dit que cette Matière est partout. Alphidius, cette Matière se trouve par les chemins. Marie. pr. cette herbe qui croît aux petites Montagnes. Calid, cette Matière se trouve en tout lieu, et chez tout homme : et en autre part il donne conseil d'entrer aux cavernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer cette Matière. Rosinus, dit que tout le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle se trouve dans les fientes et par les chemins : Et partant, dit le même, elle se trouve partout, mais particulièrement elle naît en deux Montagnes : De quoi il se semble contredire, *in libro de Divinis interpretationibus* ; où il dit, qu'elle habite et demeure en l'Air : et en autre part, que cette Matière est en l'Homme, demeurant inséparablement avec lui. Ce qui est confirmé par Rasis ; cette Matière, dit-il, ne se sépare jamais de toi. Et Mahomet, en la Tourbe, dit qu'elle se trouve partout, et qu'autant en ont les pauvres que les riches. Massarai, au lieu même, dit qu'elle se trouve ès quatre Éléments ; qu'en un mot elle repose partout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Vallées, Air, Eau, Feu, Sel, Soufre, et Mercure. Item, Hermès, dit qu'elle se trouve au Vents ; le Vent la porte en son ventre, dit-il, en sa Table d'Émeraude. Finalement Morienus interrogé du Roi où se trouvait cette Matière, répondit qu'elle était en lui et qu'il en était la Minière.

Quand au Temps, Aristote au livre des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouve en tout temps : ce qui est confirmé par Calid. Opinion qui n'est pas suivie de tous ; car Augurel dit qu'elle ne se trouve pas en tout temps.

Explication. §. 5

Nous avons tellement, et tant de fois dénoué toutes ces difficultés ci-dessus, en parlant de la Spécification de l'Esprit Universel, qu'il semble que cela devrait suffire en ce lieu, sans nous étendre davantage au débrouillement de celles-ci. Mais d'autant que la connaissance particulière des choses que nous y avons à traiter est grandement nécessaire à ceux qui veulent faire voile en cette Mer de Philosophie Chimique, nous avons trouvé bon d'en parler un peu profondément, ce qui ne donnera pas moins d'utilité que de plaisir.

Notre Matière en donc dite Air, Feu, et Vent, Sel, Mer, Eau, Soufre, Mercure, Montagne, Vallée, et qu'elle est en nous, bref partout, etc. cela et vrai. Mais comment peut-elle être tout cela ensemble ? voici comme il le faut entendre. Il est constant, parmi tous les Philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment ; et c'en est ce que Hermès veut inférer en son Pimandre quand il appelle la Nature humide, car vapeur est la prochaine action Feu ; aussi sa substance par l'Air se convertit en Eau et se conserve en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se trouve en l'Eau) laquelle jetée aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immédiate fils de la Nature, vient à exciter derechef à mouvement le Chaos, qui est l'Air, et lui excite le Feu centrique ; et celui-ci sépare, purge, digère, colore, et fait mûrir toute espèce de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures d'où provient la diversité des Mixtes. En ce que dessus se remarquent les actions des trois principes principiés, savoir le Soufre par le Feu, le Sel par l'Air, et le Mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent en est comme le ciment et la glu conjoignant, les diverses Natures des Éléments, étant comme l'Esprit et l'instrument du Monde ; aussi est-il le porteur de l'Esprit Universel. Car il est certain que l'Espiracle de vie ne se rencontrerait en aucune chose d'ici, bas

sans l'Esprit universel, et celui-ci ne s'y pourrait joindre sans leur médiateur, qui est le Vent ; c'est pourquoi Job au 7. Chap., appelle sa vie Vent. Si que le Vent vif est ce que nous disons l'Esprit et l'Âme ; et est dit être vif quand cet assemblément ce fait sans corruption : Mais quand il se fait une telle conjonction de ces deux, à savoir de l'Âme et de l'Esprit, qu'un Corps corruptible intervient avec, donc l'Esprit et l'Âme qui étaient un sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, et l'Air est donc Vent : que si aucune chose des trois règnes en la Nature ne peut avoir vie ni mouvement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent et suffoquent en l'absence d'icelui ; et les Plantes mêmes qui n'ont l'Air ouvert et libre deviennent débiles et languissantes au respect des autres ; desquels on peut tirer une conséquence aussi pour les Métaux, car ils vivent d'une même vie que les sus nommés, ainsi que nous avons fait voir en quelque part de cet œuvre, comme aussi en notre traité de l'Or Potable. Que si rien ne peut vivre, dis-je, sans Air, ne pourrions-nous pas conclure qu'icelui est partout vital et respiracle de vie, qui traverse et pénètre tout, liant, mouvant, et remplissant toutes choses, auxquelles il donne consistance, et par lequel s'engendre et rend manifeste l'Esprit Général enclos en tout lequel empreint et engrossé de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. À juste occasion avons-nous donc appelé ci-dessus l'Air Sel ; car *in Soli et Sale Natuae sunt omnia* ; aussi est-il vrai, que *Sine Sole et Sale nihil utilius*. Or, pourquoi nous mettons ici le Soleil avec le Sel, c'est parce que celui-ci est Fils de celui-là ; et celui-là Père de celui-ci ; *Patereius est sol*. Et ce Soleil ce doit ici prendre pour le Soufre des Chimiques ; car comme il représente ici bas au monde Élémentaire le Feu, de mêmes dénote-il au céleste le Soleil ; et passant au Monde intelligible l'Esprit S. c'est pourquoi on l'appelle *Théion* divin, qui est l'adjectif du Sel ; aussi est-il pris le plus souvent en l'Écriture pour le symbole de la Sapience (*accipe Sal Sapientiae*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le Verbe Divin ; et le Verbe le premier principe des principes de toutes choses lesquels principes sont dénotés des Hébreux par les trois lettres Mères, *Aleph, Mem, et Shin*. l'Aleph dénotant

le Sel dont tout est produit ici bas, le Mem, la substance Mercurielle de Nature d'Eau, comme veut le Iezirah, *praeficit ipsum Mem aquis*. Et le Shin le Soufre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le même livre susdit, *praeficit ipsum Shin igni*. À quoi convient très bien ce qu'en met Lulle après Alphide ; *Sal non est nisi Ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum vivum reductum in preciosam illam substantiam coelestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Voila comme ce Sel, ou plutôt Esprit Universel, contient en soi les principes ; que si les principes, par conséquent tout ce qui en est produit ; c'est pourquoi nous le pouvons appeler de tous les noms des choses qui peuvent être, Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souvent prises par les Chimiques pour les Métaux, ainsi que vous voyez Calid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, parce qu'il est de couleur d'Inde ; et Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil et la Lune, Ferments des deux pierres blanche, et rouge) ou dans les Vallées, Chemins et Cavernes (qu'on doit entendre par l'ouverture et préparation d'iceux Métaux ; car autrement ne posséderons-nous jamais ce qu'ils contiennent) ou en l'Air, ou en l'Eau, ou en la Terre, ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous-mêmes, c'est ; toujours une même chose ; car il ne diffère pas en essence, mais bien en accidents de la nomination desquels nous sommes contraints, de nous servir, parce qu'ils sont les plus prochains de nos sens ; et ce jusqu'à tant que nous en ayons extraite cette Terre Vierge, qui en est enveloppée et couverte à façon d'un vêtement d'Hiver, elle étant comme au milieu et centre d'icelui, ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament, *in centra omnium rerum inest quaedam terra virgo*. Donnons un exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens, afin de clore ce discours.

Disons donc que cette séparation ce doit faire en un vaisseau bien clos, en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer. À quoi nous sommes exhortés par Geber en sa Somme, Chapitre de Calcination ; *Modas Calcinationis*, dit-il, *Spiritum sit in vase undique clauso, ne aer subintrans inflammationem praestet*. Et Raymond Lulle en son dernier Testament *Et Spiritus dispergantur per aera, quod queritur enim non fiet*. Or si cette Calcination est faite

Philosophiquement, selon l'intention des Auteurs susdits (c'est-à-dire avec conservation de son humeur Radicale) le Sel qui s'en extraira étant semé, produira son semblable, tout ainsi que sa propre semence, et en la même façon que s'il n'avait point senti le Feu : notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide, s'il est extrait de quelque puissant végétal qui ne se dissipe pas de léger, comme pourrait être la Menthe, Sauge, Mélisse, Marjolaine, et pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous avons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, quelle se trouve en tout temps, et quelle ne se trouve pas en tout Temps. En tout Temps il est vrai qu'elle est ; mais nous ne la pouvons pas posséder en tout temps ; soit, ou que nous ne prenions pas le Corps, auquel elle réside plus abondamment, (c'est-à-dire avec plus de Vertu ; car quoique les pauvres en aient autant que les riches, ainsi que dit Mahomet en la Tourbe, c'est-à-dire que les imparfaits en ont autant que les parfaits, selon leur extension ; néanmoins celle des parfaites n'étant pas tant embrouillée d'Hétérogénéité, nous la devons rechercher avec plus de soin que des imparfaits) ou que nous ignorions le vrai biais de sa préparation : à quoi nous pouvons joindre quelle est plus vertueuse en l'élévation et retour du Soleil, car alors il élève et fortifie plus puissamment cet Esprit de vie de toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à notre exemple ; nous voyons, par l'expérience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinsèques des composés Élémentaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possédons cette première Matière de toutes choses ; et partant celle des vrais Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié qui par sa subtilité ignée purge et développe l'humeur radical des Excréments, qui tâchent à suffoquer notre vie. C'est en un mot l'Esprit Universel, cette excellente Médecine que Salomon dit être tirée de la Terre, et que l'Homme prudent ne méprisera point.

Oui notre première Matière est un Sel : c'est-à-dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable et visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit ; nous avons ci-dessus déclaré qu'au Centre de la Terre est une Terre Vierge qui contient un quint

Élément qui est le plus éminent ouvrage de la Nature : partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est cette Terre Vierge qui n'a encore rien produit ; en laquelle l'Esprit du Monde se convertit. C'est le Sel qui donne la Forme à toutes choses, et rien ne peut tomber au sens de la vue ni de l'attouchement que par le Sel : rien ne se coagule que le Sel : et rien que le Sel ne se congèle. C'est lui-même qui donne la dureté à l'Or et à tous les autres Métaux: c'est pourquoi l'Opérateur ne sera non plus sans Sel (dit Arnauld en son Bréviaire) qu'un Archer sans corde. C'est cette substance cristalline exaltée par sublimation, et blanche par-dessus la neige, qui contient occultement en soi la semence Soufreuse rouge comme Écarlate ; selon qu'il est dit en la Tourbe *Mirati sunt Philosophi rabedinem in tanta albedine existere* : appelée au reste Sel animé, Eau vive, Eau sèche, et Eau congelée : dont Moïse Égyptien au 2. liv., de son directeur, Ch. 31 *divisit Deus lumen et tenebras, et aqua ab aquis ; et congelata est guta media*. Voila ce que nous disons être véritablement la Matière sur laquelle et en laquelle les vrais Philosophes doivent opérer. À notre débonnaire Dieu, Père, Fils, et S. Esprit, soit honneur et gloire éternellement. Amen.

CHAPITRE VI

Du prix de la Matière

Les uns disent qu'elle est de grand prix ; et les autres, qu'elle est de vil et de bas prix : et d'autres y en a qui tiennent l'une et l'autre opinion. De la première opinion est Baccaser, en la Tourbe. Ce que vous cherchez, dit-il, n'est pas de vil prix, car vous cherchez un Trésor et un don de Dieu très excellent. Mundus, en la même Tourbe ; je dis que notre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connaissent la tiennent plus chère que l'Or ; aussi est-elle plus éminente que lui, et plus précieuse que les Perles. Parménides, nous honorons cette Nature parce qu'il n'est rien de si précieux.

Zénon, fomenté la seconde opinion disant en la Tourbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, et à vil prix. Alphidius, sachez que Dieu n'a pas fait que ceci s'achète. Le même dit Calid en son chap., 9 cette Matière est vile et ne s'achète point : et le confirmant au chap. 14 dit qu'on ne la vend point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achète cher pour cette œuvre y est inutile, car sa vraie Matière, dit-il se foule aux pieds et se trouve par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber ; garde-toi bien, dit-il, de dépendre rien.

Mahomet est du nombre de ceux qui veulent et l'un et l'autre ; notre Matière est vile, dit-il, dans la Tourbe, et est aussi très précieuse à ceux qui la connaissent. Brachescus dit qu'il faut de la rouillure de Fer, et de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du Plomb, et aussi précieuse que ce qui ressemble au Plomb en pondérosité. Ces paroles ne peuvent elles pas être cause d'erreur aux ignorants ? oui véritablement et néanmoins leur sens est conforme à la vérité de la Nature que nous demandons : ce que nous poserons ensuite de ce Chap., Dieu aidant, auquel soit honneur et gloire. Amen.

Exposition. §. 6

Pour bien entendre ce que dessus, il faut considérer la Matière en trois temps ; 1. en sa Minière ; 2. hors de sa Minière ; 3. menée à sa perfection. Au premier eu égard qu'on ne la voit et connaît pas elle est dite vile ; car que l'on manie mille fois sa Minière, on ne sait ni l'on ne croit pas qu'elle contienne une chose si excellente. Et je vous prie, y a-t-il rien plus vil que les fientes, cependant c'est lui qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoi, sans ambages, Morienus a dit qu'elle se trouvait dans les fumiers. Je sais bien qu'on explique, ce passage de la corruption de la Matière, mais ici nous ne parlons pas de sa préparation physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de sa Minière elle n'est n'y totalement vile ni totalement précieuse, mais elle participe beaucoup de l'un et de l'autre ; car alors elle est bien dépouillée de son Sphère, mais non pas de ses Hétérogénéités. Mais quand sa graisse alumineuse, et son Sel Terrestre en sont séparés par l'Art, ne demeurant que l'Æter, c'est pour lors qu'elle est dite très précieuse ; voire et plus précieuse que l'Or et les Perles ; la raison est que la cause est toujours bien plus excellente que l'effet : or l'Or et les Perles sont produites de celle Matière, par quoi elle doit être plus excellente : Aussi, sans elle la Terre ne produirait aucune chose ; car tout ce qui se procréé, émeut, et recrée en icelle, est causé par cet Esprit Universel. Bref, c'est la rosée du Ciel et la graisse de la Terre, desquelles Isaac bénit son Fils Jacob au Genèse 27. *De Rore Cadi et pinguedine Terra, det tibi Deus, etc.* Qu'on ne s'amure point à chercher d'autres explications, car, ou je me trompe bien fort celles-ci sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap., et cette Section tout ensemble, apostrophons un peu les Philosophes et leur disons : Philosophes mes chers amis, puis qu'en tous les points ci-dessus allégués vous n'avez donné que des obscurités, faites au moins que ceux qui suivent soient lus avec plus d'intelligence ? la crainte d'être dévoré de la Sphinx me fait vous adresser ces paroles. Toutefois l'espérance que j'ai que le favorable Génie qui m'a conduit au dénouement des difficultés ci-dessus apportées ne m'abandonnera au dévoilement de ses Énigmes, fait que

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

toute crainte bannie de mon Esprit, j'entreprendrai avec autant d'hardiesse le débrouillement des difficultés qui suivent que j'en ai eu l'éclaircissement des passées. La gloire et la louange en soit rendue à Dieu Trine en Unité, Père, Fils, et S. Esprit, ès siècles des siècles. Amen.

Fin de la seconde Section





DES OPÉRATIONS, FEUX, FOURNEAUX, VASES, POIDS, TEMPS,
COULEURS, PERFECTION, NAISSANCE, AUGMENTATION, ET
PROJECTION DE LA PIERRE

SECTION III

Des Opérations de cet Art, si une ou plus ; et quelles

CHAPITRE PREMIER

Ce n'est pas assez d'avoir vu ci-dessus quelle est la Matière, ses circonstances, et les ambages avec lesquels on l'avait voilée. Car si nous ne mettons la main à l'œuvre jamais elle ne réduira sa puissance en acte que si la Nature se sert d'un moteur, pourquoi l'Art ne s'en servira-t-il pas qui la doit imiter ? Or un des principaux instruments desquels l'Artiste se sert est l'Opération : mais comme les Philosophes, qui en ont traité, sont beaucoup différents en leurs opinions (car les uns n'en veulent qu'une, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six ; et finalement, il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est nécessaire de les déduire chacun à part avant venir à leur intelligence : mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en ferons parler que quelques-uns dans ce Chapitre, et puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnault de Villeneuve, au grand Rosaire, dit, qu'en notre Magistère n'y a

qu'un régime. Celui-ci est suivi de Zimon en la Tourbe, lequel dit que notre œuvre est accompli, avec et par une opération. Mais Morienus en veut deux ; Sachez, dit il, que pour perfectionner notre Magistère deux opérations sont nécessaires, l'une desquelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'œuvre. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation, fermentation, et fixation. Geber en demande six ; savoir, chasser, fondre, incérer, blanchir, dissoudre, et congeler. Raymond Lulle en son Testament, en désire bien davantage ; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putréfaction, congélation, cibation, sublimation, fermentation, exaltation, multiplication, et projection. Bresil est dit partout en la Tourbe, qu'il faut dissoudre, congeler, corrompre, régénérer, blanchir, rougir, occire, vivifier, laver, humecter, dessécher, brûler, calciner, sublimer, broyer, teindre, dissiper, diviser, monder, séparer, joindre et plusieurs autres qu'on trouvera aux livres des Philosophes : Voire et bien souvent d'opérations extravagantes, lesquelles semblent se contredire, comme laver au feu, et brûler dans l'Eau ; celle-ci prise pour la dissolution avec notre Mercure ; et celle-là pour la purification avec notre Feu. Or de les apporter ici toutes j'en aurais jamais fait ; car je n'ai touché celles-ici que pour exemple, afin qu'en ayant la vraie exposition le Lecteur puisse sur ce modèle se faciliter l'intelligence des autres.

Je passe sous silence ceux qui ont dit que cette opération était très difficile ; tel est Mostus en la Tourbe. Et Hermès, nous assure que réduire en un Corps le Soleil et la Lune est plus aisé que cette Opération. Au contraire Zimon et Socrates, en la Tourbe, la disent si facile, qu'une Femme la peut faire, et un Enfant en se jouant. Loué soit Dieu.

Exposition. §. 1

Pour bien entendre toutes les difficultés que dessus, cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'une opération, ils ont entendu que lors que la conjonction de l'Agent avec le Patient est faite, que dès lors la main n'a rien plus à démêler avec iceux ; et ;

n'y a que la Nature, avec son Agent extérieur, qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent intérieur. Mais quand ils ont dit qu'il faut deux opérations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner auparavant à la Matière.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre et coaguler ; ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde opération, sous ces termes, *fac fixum volatile*, pris ici pour la dissolution ; *et volatile fixum*, pris pour la coagulation : dans lesquelles deux vous trouverez toutes les autres. Car sous la calcination, pulvérisation, subtiliation, sublimation, et blanchissement, est entendue la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exaltation, et conversion, est entendue la coagulation parfaite.

Quant à ce que Hermès dit, que l'opération Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil et de la Lune, il entend du Soleil et de la Lune des Philosophes, c'est-à-dire de leur Agent et Patient ; car en effet leur conjonction (parce qu'elle se fait par la voie de Nature) est bien plus facile que non pas la conduite de sa décoction, qui se doit faire par la voie de l'Art.

Finalement touchant sa facilité, que ce n'est que œuvre de Femme et jeu d'Enfant, nous l'avons expliqué ci-dessus en l'exposition du Chapitre 2, de la première Section. À notre débonnaire Dieu, soit honneur, et gloire ; ès siècles des siècles. Amen.



CHAPITRE II

Du Feu

Il est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cet Art, ne peut rien faire qui vaille sans. Feu : c'est pourquoi Calid dit, que la composition de ce Magistère, est une conjonction ou Mariage de l'Esprit congelé avec le Corps dissout, l'action et passion desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel il est ? jamais personne ne nous en a parlé appartement.

Les uns veulent que le Feu soit doux et lent ; c'est pourquoi certains Philosophes, en la Tourbe, défendent de faire le Feu violant : Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en un Feu lent. Et Parménides nous convie d'apprendre comme ses Natures se rendent d'accord en un Feu doux et lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire un Feu violant. Et Agmon, celui qui fixe tout par un Feu violant mérite d'être exalté sur tous les autres.

Que s'ils sont discordants à la règle et degré du Feu ils le sont bien davantage touchant la Matière de quoi il doit être fait. Ici les uns veulent que ce soit la chaleur du Soleil, et d'iceux partie la veulent au mois d'Avril, et de Juin ; l'autre de Juillet et Août, et ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit Feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain ; Mettez, dit il, le citrin avec sa Soeur au Bain, et gardez de l'échauffer par trop, Alphidius rejetant ce que dessus désire que ce soit le fient de Cheval, parce, dit-il, qu'étant chaud et humide c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulent que se soit le Feu matériel que nous avons ; et d'iceux, les uns veulent qu'il soit fait de charbons de Chêne, les autres de Genièvre, et autres de mottes de Tanneur, etc.

Quand à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nuit et Jour en égal degré : car ; dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminue tout est perdu. Ceux-ci sont suivis de Roger Bacon, qui dit que la Nature nous a donné un exemple de décoction continuelle, etc.

Mais quelques autres ; du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chimie est un Art qui travaille par cinq Feux ; le premier est blanc, dit-il ; le second jaune, le troisième vert ; le quatrième rouge comme un Rubis ; et le cinquième parfait, et accomplit toute l'œuvre. Je laisse ici plusieurs autres Feux (comme de réverbère, fixation, calcination, distillation, solution et coagulation) afin de venir (aidant Dieu) à l'explication des sus allégués.

Explication. §. 2

Il s'ouvre ici une belle occasion de parler généralement des Feux, et de leur excellence ; mais d'autant que j'en ai traité bien amplement en mon Bouquet Chimique, au Chapitre huitième de la Fleur seconde, le Lecteur y est envoyé. Là on verra comme le Feu étant le plus excellent de tous les Éléments, l'Alchimie ni la Magie Naturelle, ne peuvent atteindre sans lui leur complète fin. Car comme il est le premier ouvrier et principe des choses aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au point où il n'y a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu transmet du Monde intelligible au Céleste, et d'icelui à l'Élémentaire tous les Trésors de la Nature ; afin que par la communication d'icelui tout se meuve et s'émeuve, se crée et se recrée, se vivifie et se spécifie, en autant de vies particulières qu'il y a de Matrices, dont l'Embryon engrossi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par une vive sympathie que le Père a avec le Fils.

Là on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, et Matériel avec les trois susdits ; et comme il est impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quintessence des savants, sans l'entière et parfaite connaissance des Feux sus nommés.

Pontanus nous en saurait que dire s'il vivait, puisque mêmes en une sienne Épître (nous voulant rendre sages à ses dépens) il dit que quoiqu'il travaillasse sur la vraie Matière, que néanmoins il recommença deux cent diverses fois. Et bien qu'il fût muni de grande patience requise en ce labeur, néanmoins cette

ignorance du Feu lui coûta cher de travail, de temps, et de dépense, tant cet excellent Pilote peut au règlement du Timon de notre Vaisseau Jasonique. Or à cette fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnant au vrai biais du sens des Philosophes susdits, nous pourrons venir à la connaissance de cet Agent externe.

Ceux qui veulent un Feu lent, ne sont pas discordants à ceux qui le veulent violent ; parce que ceux là parlent de la coction de l'œuvre en son commencement ; et ceux-ci de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa préparation. Aussi cette opinion n'est pas différente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, icelui étant aux mois sus allégués. D'autant que le Feu des Philosophes doit être gouverné en la génération de leur œuvre comme le Soleil se conduit en la génération et production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Printemps, est accompagné d'une douce et agréable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En après cette chaleur s'augmentant peu à peu en lui, les feuilles et les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement une plus grande chaleur ; laquelle agissant se manifestent les Fleurs ; et en s'augmentant toujours produisent les Fruits, et les conduit par les degrés augmentés de sa chaleur à une parfaite maturité.

Ce même ordre est suivi des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouvrage ils tempèrent leur Feu au même degré de la chaleur du Soleil d'Avril ; secondement au Soleil de Juin ; tiercement à celui de Juillet ; et en quatrième lieu au Soleil d'Août ; finissant comme la Canicule finit : pendant quel Temps le Soleil est brûlant et ardent, voire et le plus chaud de toute l'Année : chaleur qui lui est grandement nécessaire pour parfaitement mûrir les Fruits de la Terre : *Qui habet aures audiendi audiat.*

Quand à ce que quelques-uns veulent que ce soit un bain, ou fient de Cheval, et les autres Feu de cendre, charbon, etc. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que notre Feu doit avoir en son commencement à la douceur et tempérance de la chaleur du bain ; car comme dans le bain s'élèvent et engendrent des vapeurs lesquelles circulent tout à l'entour du vaisseau contenant et contenu : de même le Feu

des Philosophes en son commencement, engendre des vapeurs et les pousse sur la Matière, tellement qu'elles la circulent et environnent également pour engendrer le plus admirable œuvre de la Nature.

Ceci se peut encore adapter aux effets du Soleil, au Printemps, lequel engendre, attire, et pousse les vapeurs, circulant chaque jour toute la Terre afin d'engendrer partout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, et charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit avoir en la fixation de l'œuvre.

Bref, il y en a qui veulent une égalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité ; car il est constant parmi tous les Philosophes que si le Feu s'éteint l'œuvre est perdu. Parce que dès lors que notre Agent extérieur a réduit de puissance en acte l'intérieur, jamais il ne doit être éteint, mais plutôt augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matière changeante de Nature en Nature. L'expérimenté Trévisan a fort bien donné à entendre cette Nature de Feu ; quand il dit faites Feu digérant, continuel, non violent, subtil, environnant, aéréux, clos, incomburant et altérant. De tout ceci se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diversité des Feux ; lesquels se donnent à entendre assez d'eux-mêmes sans que je demeure davantage ici à leur explication : joint que leur vraie intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus. Au seul Dieu Père, Fils, et S. Esprit, soit rendu honneur, gloire et louange à jamais. Amen.



CHAPITRE III

Du Four des Philosophes

Si le travail a été grand en l'explication des circonstances ci-dessus ; j'ai opinion que la peine ne sera pas moindre en l'intelligence de celles qui suivent car les Auteurs se trouvent si discordants en ce qui concerne la construction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque vérité. Amenons-en quelques-uns en ce Chap. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus assuré au Four des Philosophes que jusqu'à présent on n'a pas fait.

Avicenne, dit que toute l'œuvre se parfait en un Fourneau. Et Bernard Trévisan en son Épître, en veut trois. Bacho, chap., 15, dit qu'ils doivent être grands comme les Montagnes où se font les Métaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mêmes il l'a fait peindre au Charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car je n'ai pas délibéré de les apporter tous, aussi ceux ici suffisent ; loué soit Dieu.

Explication. §. 3

Celui qui dit qu'il ne faut qu'un Fourneau est aussi véritable que celui qui dit qu'il en faut trois : car l'un entend de ce qui contient seulement ; et l'autre de ce qui contient et de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, et la Matière enclose en icelui sont appelés Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pithagore, et Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflammer subitement leurs Fourneaux, parce que cette hâtivité leur sera dommageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs Fourneaux séparés, car la confection de l'œuvre, ne se fait pas séparément, mai bien d'un seul Fourneau contenant le Vaisseau et la Matière.

Touchant à ce que les uns les veulent grands comme des Montagnes et les autres petits, cela n'est dit que figurativement ; car tout ainsi que dans les Montagnes se font et parfont les Métaux, le même fait l'Artiste son œuvre dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmi les Philosophes, pour les Métaux sujets d'icelle œuvre (ainsi que nous dirons en l'explication du chap., suivant parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous représente celle grande Montagne où ne croît rien d'étrange, ainsi que nous trouvons dans un petit livres ancien en rîmes Française, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejeter.

*Elle est trouvée à la Montagne
Ou ne croît nulle chose étrange, etc.*

Et cela se doit entendre par l'élévation de la quintessence céleste qui se forme de l'essence des quatre Éléments laquelle après avoir reçu, force des choses supérieures descend en bas pour informer le corps qui languit dans la privation de sa vie. Quant à leur petitesse, cela gît à la volonté de l'Artiste. Toutefois j'aviserai ici le Lecteur, que la symétrie du Four contenant le vaisseau, doit être tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matière, que le Feu s'y puisse mesurer clibaniquement au poids de l'Air contenu en icelui. Et pour le connaître mettez la pureté du Mercure dans un vaisseau proportionné, et icelui dans votre Fourneau ; allumez-y le Feu ; si votre Mercure ne se sublime point vous avez atteint votre premier Degré de Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure toujours tel, assurez-vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Unité, soit honneur et gloire. Amen.



CHAPITRE IV

Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes

Bacon, nous impose une nécessité d'avoir un Vaisseau pour mettre notre Matière. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent servis jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuvre Voila donc qu'il faut nécessairement un Vaisseau ; mais quel il est ? personne n'en a jamais parlé clairement jusqu'à présent. Zimon, Anaxagoras, et Augurel, veulent qu'il soit de verre Hermès, et Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les uns veulent qu'il soit grand, et les autres petit, les uns rond, et les autres en ovale ; les uns fermé du sceau d'Hermès, et les autres ouvert. Tels sont Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictes Aziratus, Anastrarus, Obsemegamus, etc. Venons au jour de leur secret, si nous pouvons, et donnons gloire à Dieu.

Exposition. §. 4

Ce que nous avons dit des Fourneaux au Chapitre précédent, se peut encore dire ici des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre cela se peut accommoder au contenant ; et pour celui de Verre au contenu. Ce qui explique quand et quand leur figure ; la ronde pour celui-ci, et l'ovale pour celui-là. En outre leur grandeur ; savoir la petitesse pour celui-ci, et la grandeur pour celui-là. Finalement, la fermeture pour le petit, et l'ouverture pour le grand : car il est très nécessaire, afin de bien graduer le Feu, qu'icelui ait certaines ouvertures connues seulement des vrais Artistes. Voila comment ceci se pourrait entendre sainement. Mais afin de donner une dernière main à ce Chapitre, et du contentement, au Lecteur ; disons, que lorsque les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler et de leur Matière et du procédé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en désirent retirer, l'ayant appelée quintessence ou Azoth, Médecine

Universelle, laquelle guérit toutes les maladies de ce qui se rencontre ès trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matière, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent un Soufre, et un Mercure, un patient et un agent. Celui là est appelé Terre Adamique ou rougeâtre ; et celui-ci est nommé Terre Vierge qui n'a point été souillée d'aucune production ; laquelle est dite Verre par Lulle et par Geber, eu égard à son extrême blancheur : voila donc et le Vaisseau de Terre, et le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre ceci prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Éléments tellement proportionnés, que de toutes les autres substances icelui si le plus permanent au Feu (comme étant le Fils du Soleil) *cui rerum uni nihil igne deperit* mais cela se doit entendre pour le progrès de la Nature : car pour celui de l'Art véritablement nous apprenons que les Éléments en l'Or sont convertibles : parce que participant d'Air et de Feu, que les Chimiques prennent pour l'Esprit ; et d'Eau et de Terre, pris par les mêmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la décomposition d'icelui : car il est certain qu'il n'y a rien ès composés Élémentaires ici bas qui ne se résolvent par l'Art ès choses de quoi ils sont composés : aussi nous ne pouvons connaître les choses de quoi les composés constitués si nous ne savons le moyen de les résoudre en icelles ; *compositionem rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignoraverit*, dit Geber. Or ceux-là consistent en son Âme ou Teinture, laquelle étant rouge à per de Rubis est appelée Feu, ou Soufre. Ceux-ci consistent en son Corps, lequel étant blanc comme la Neige est appelé Eau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap., de la calcination du Soleil. *Omnis res rubea amota sua Tinctura remanet alba*. Sur quoi il faut noter qu'après qu'on a séparé le Soufre et le Mercure demeure une Terre, laquelle on peut vitrifier à forte expression de Feu, et la rendre de la Nature de l'Or, *quost est inferius, est sicut quod est inferius*. Et parce moyen on peut associer l'Or avec le verre, parce qu'ils sont comme parallèles l'un à l'autre et conformes en beaucoup de choses en ce même que qu'ils sont la dernière fin des actions, l'un de la Nature et l'autre de l'Art : l'Or étant produit du Soleil, qui est le vrai instrument de Nature, et le

Verre du Feu dont dépendent tous les principaux artifices de l'Homme. En après l'un et l'autre sont entièrement incombustibles et inexterminables, quand ils sont conduits au dernier degré de leur parfaite dépuración. Aussi Job au 2. 8, n'a point différé d'accoupler l'Or et le Verre par ensemble, *non a deaquabitur sapientiae aurum vel vitrum* ; ce qui témoigne assez qu'il les apporte pour les deux plus parfaites substances de tous autres : c'est pourquoi Raymond Lulle enquis de la confection de la Pierre Philosophale, et comment on y pouvait parvenir, répondit, *ille qui seret facere vitrum* ; parce que leurs manières de procéder se ressemblent. Fondement qu'on pourrait étançonner de ce qui est dit en l'Apocalypse en deux endroits du 21, chap., la Cité de la cette Jérusalem était un Or pur et fin, ressemblant à du verre pur. Et un peu plus outre la place de la Cité était d'Or pur et net comme du Verre transparent. Ceci pris au Biais qu'il faut on y rencontrera des secrets dont les effets donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui serviront d'avant-goût quelque chose de plus éminent) rapportons ici une vitrification d'Or si excellente que je suis assuré que le mystère n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature et des bien-aimés Fils de la science.

Il faut Premièrement réduire le Plomb en Verre à forte expression de Feu de soufflets ; le signe pour connaître que c'est assez, c'est qu'il se couvre comme d'une huile, qui étant refroidi se réduit en certaine gomme jaune orangée transparente comme du verre, et de fort tendre fusion ; mais elle ne s'évapore plus au Feu ; car fixe qu'elle est elle s'y affine toujours davantage à la façon, du verre et s'y rend permanente. Ce verre ainsi décuít à perfection, extrait la teinture de tous les Métaux qui y sont mêlés ; et pour lors il se réduit en une espèce d'Émail sombre et opaque, lequel se dissout dans le vinaigre distillé, en la couleur particulière du Métal dont elle est animée : savoir, si de l'Argent, et Étain, en du jaune paille : si de Plomb en jaune verdoyant, ou vert d'Oie : si de Cuivre en un vert à per d'Émeraude : si de Fer en un rouge plus rouge que le sang : si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissolvant en étant séparé par une légère évaporation ; et la gomme

qui reste mise en une petite cornue bien luttée avec son récipient s'en distille une grosse fumée blanche et épaisse, froide comme un glaçon au toucher ; qui finalement se réduit en huile très odorante, de la couleur du métal dont elle est partie, ayant les facultés et vertus d'icelui réduites en Nature végétative. On pourrait ici alléguer que le Plomb y restera toujours en assez bonne quantité ? A quoi je répons que le Plomb étant analogue au Mercure, il a la propriété de se convertir en ce qui lui est appliqué ; ce qui se remarque en celle opération par le goût, odeur, et couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoivent là dedans tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce Plomb, on peut par artifice l'en séparer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, et cela avec quelque Métal que l'on voudra : mais parce que nous avons parlé ci-dessus de l'Or faisons lui encore passer cette aventure.

Prenez donc huit parts de cette vitrification de Plomb, ajoutez-y une part d'Or, mettez les en un Four de réverbère planché, par deux jours : après lesquels vous y remettrez la huitième partie d'Or ; puis le tout au réverbère comme ci-dessus ; réitérant toujours ainsi la huitième partie. Et lorsqu'ils seront par égales portions (ce qui adviendra à la huitième réitération) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y ajoutant le huitième d'Or : faisant ainsi, à la 30 ou 40 réitération il n'y aura plus que de l'Or ; lequel étant par ce moyen réduit en vitrification dissoluble, se résout puis après lui-même, par la voie de fermentation, en même façon que le levain lève et aigrit sa pâte propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traité les trois Paroles ; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste sufomus, aquosus, et adustivus* (entendant de celui du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) *et non fugit amplius ab igne sed curvit ut oleum, etc.*

Parce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouverture que l'on requiert au vaisseau ; car si l'Or n'est ouvert jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quand à ce qui en de sa Fermeture avec le sceau d'Hermès ; ce n'est autre chose que la Matière patiente disposée qui reçoit et embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'un vaisseau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

comme si l'on avait jeté une pierre dans de l'Eau, on voit que l'Eau s'entre ouvre pour embrasser la pierre, et au même temps se referme, et réunit en telle façon qu'on ne s'apercevrait jamais aucune chose y être passée. La même chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus convenamment) dans lequel si vous jetez une portion d'Or, en même temps il l'embrasse et resserre tellement en son ventre qu'on n'y aperçoit rien que le Mercure, etc.

Touchant à la grandeur et petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matière et de la Forme ; celle-ci beaucoup plus grande, à cause de sa Spiritualité, que la Matière. Or comme elle est toujours en indéficiente croissante elle est dite ronde ; et à cause, de son actification ovale. Au seul Dieu Trine en Unité soit honneur et gloire ès siècles des siècles. Amen.



CHAPITRE V

Du Poids des Philosophes

Entre tous les Philosophes qui ont traité de la Transmutatoire il y en a qui ont observé un poids en la confection Physique, et les autres non. Entre ceux qui n'ont pas observé le poids, est Calid, lequel pour affirmer son opinion demande qu'on lui montre quelles balances, et quels poids à la Nature dans les entrailles de la Terre en la production des Métaux ? et puis après, dit-il, je confesserai qu'au mariage de notre Roi il y faut observer la Justice du poids. Cette opinion est suivie d'Augurel au premier de sa Chrysopée, où il dit qu'il ne faut non plus observer de poids et de mesure au mélange de notre Eau et de notre Terre, qu'on en observe aux semailles des grains qu'on sème sur la Terre. Du nombre de ceux qui observent un poids Aristote n'est pas des derniers, quand il dit, que si l'on commence l'œuvre sans l'observation d'un poids, il arrivera retardement en icelle ; signe certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Avicenne, il dit, quel il y a trop de sécheresse ou d'humidité, toute l'œuvre se gâtera. Et Arnauld, n'a pas oublié d'en dire aussi son opinion, en ces termes ; s'il y a trop d'Eau se fera une Mer de conturbation, et tout se perdra : que si trop peu, le tout se brûlera, et ira au néant. Mais ce qui est de plus difficile à comprendre, c'est qu'ils veulent que nous pesions l'Air et le Feu et tels font Arnauld en son Rosaire, et Lulle en son Testament ; où ils veulent que l'on observe cette circonstance, non seulement pour l'Air et le Feu, mais encore pour l'Eau et la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Livres et les jeter au Feu) s'ils sont discordants en ce que dessus, ils le sont encore davantage en ce qui est de l'ordre de ce poids ; car les uns veulent davantage d'Air que de Feu, et les autres plus de Feu que d'Air. En un mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mêmes ne se peuvent tenir de dire qu'ils n'ont rien tant caché qu'icelui. Voila brièvement quant au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succinctement qu'il nous sera

possible, l'exposition : La gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses.

Explication §. 5

Ignorer que la Nature n'ait un poids, un nombre, et une mesure, serait être bien savant au nombre des habitants des petites Maisons : et le nier serait parfaitement en augmenter le nombre. Or je ne me puis persuader qu'il y ait aucun légitime Fils de la science qui ignore cette vérité ; et en effet tous leurs livres en sont pleins, ils ne chantent autre chose que la nécessité de connaître le poids ; mêmes l'Esprit S. en la Sapience i j. nous avertit que Dieu n'a rien fait qu'avec poids, nombre et mesure ; *Omnia in numero, pondere, et mensura disposuisti*. Mais aucun d'eux ne nous a déclaré jusqu'ici appartement quel il était. Voyons donc, si suivant notre dessein, nous pourrons en évider quelques apparences.

Quoique Calid, Augurel, et plusieurs autres aient été d'opinion, qu'il ne faut point observer de poids en la confection de leur ouvrage ; néanmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent un. Car comme il est difficile d'imiter la Nature qu'en la suivant, les premiers ont trouvé bon de la laisser agir au choix de ce poids : Exemple, quelqu'un veut donner une chopine d'Eau la quantité de Sel qui lui est nécessaire pour la rendre Marine ; et supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cet Eau, et la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, et la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aie point connaissance de leurs proportions, ni du moyen de leur alliance et concorde ; que fera-t-il ? il mettra suffisante quantité de Sel dans cet Eau, et les laissera jouer ensemble jusque que l'Eau se soit imprégnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter : par ainsi la Nature aura elle suivie parfaitement.

Que si on examine bien cette procédure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'observation d'un poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau et le Sel avant les mêler ensemble, on trouvera qu'une partie du plus terrestre (néanmoins pure) de l'Eau c'est menée avec neuf de l'Eau que le Sel

contenait ; et qu'une partie du terrestre du Sel c'est mêlée avec neuf parties de l'Eau susdite, son Air étant séparé, qui fait une partie pour en recevoir neuf de Feu qui procèdent du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conversion des Éléments en moindres, et les moindres en plus nobles : tellement que selon eux, dix parties de Feu se tournent en une d'Air ; dix d'Air en une d'Eau ; dix d'Eau en une de Terre. Et par conversion une de Terre en dix d'Eau ; une d'Eau en dix d'Air, et une d'Air en dix de Feu ; nombre dénaire, qui est le plus excellent en la Nature.

Or il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il yen a toujours un, duquel procèdent les neuf, et ses neuf retournent toujours en un ; ce que Hermès a très bien touché en sa Table d'émeraude, *sicut omnes res suerunt meditatione unius, sic omnes res natae suerunt ab hac una re adaptatione*. Cet un, donc, ajouté au neuf, qui est un nombre multiplié de trois, fera dix, qui est la fin de tous nombres, ainsi qu'Aristote l'a très bien remarqué aux 3, des Problèmes, Section 15. Tellement que dans ce nombre révolutif, circulaire et multiplicatif, carré et cubique, sont comprises la Cabale, Magie, et Alchimie ; dites Science Élémentaire, Céleste, et supramondaine, ou intelligible ; tant par ce qu'elle traite des intelligences et substances séparées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'être entendue, comme versant en la connaissance du Créateur. Or ces trois Sciences représentent encore les trois parties de l'Homme petit Monde ; savoir, l'intellect, l'Âme et le Corps, lequel est sujet à altération et corruption, ainsi qu'est la partie Élémentaire. Cela se doit entendre selon ses termes de nombres ; savoir l'opératif extrait de la Matière rapporté au Monde Élémentaire pour le premier ternaire : Le formel Médiat au Céleste pour le deuxième, et le formel rationnel ou divin l'intelligible pour le troisième : lesquels trois ternaires assemblés font neuf. Auquel nombre ajoutant un fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaît singulièrement à ce saint Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses livres du Ciel et du Monde ; où il dit que nous sommes instruits par la Nature d'honorer Dieu selon le, nombre de trois nombre que nous tenons d'elle pour une Loi et règlement, qui nous démontre toutes les sortes d'extensions, tant ès nombres comme ès figures,

savoir en longueur, largeur, profondeur, qui sont la ligne, la superficie, et le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999. ainsi que la très bien remarqué Vigenère ; tellement que commençant au dernier neuvénaire, nombre simple, formel et essentiel au dedans de dix, nous l'attribuerons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de là venant au, neuvénaire du milieu, qui étant déjà composé des dixénaires, participe aucunement de la Matière et de la forme, nous l'attribuerons aux neuf Cieux. Et considérant le troisième, qui est des Centenaires, encore plus composé et matériel aux neuf genres des engendrables et corruptibles au Monde Élémentaire ; lesquels se terminent en l'Homme, qui est comme un passage d'iceux aux choses célestes, et de là aux intelligibles, où Dieu est considéré en l'unité de son Essence, comme le principe de toutes choses, et la fin de tout. Et pour montrer que ce nombre dénaire est le plus parfait, c'est qu'en l'Écriture sainte il est toujours pris pour la *Miséricorde de Dieu* ; je punirai les Enfants en la troisième *et quatrième génération de ceux qui me haïssent ; et ferai miséricorde en mille Générations à ceux qui m'aiment et gardent mes Commandements.*

Par ce que dessus est brièvement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultés du poids, et ne doute nullement que les bien entendus en la Nature ne me comprenant assez : car bien que je ne m'ouvre pas totalement, néanmoins je fais connaître apertement dans ses trois Mondes Élémentaire, céleste, et intelligible, leur Matière, leur forme et leur Idée : leur Patient, leur Agent, leur ligne verte ou Luz : le Corps, l'Âme et l'Esprit : le Matériel, le Spirituel, et le Glorifié. Que si l'on le veut plus apertement ; dissous, pour faire fin, l'Or en sa Nature, secondement son Esprit ou quintessence: en troisième lieu, son Âme, ou Teinture multiplicative : À laquelle nous ne pouvons parvenir que par la rejection de l'un et de l'autre Binaire, et réduction du Ternaire par le Quaternaire, l'unité et simplicité finale : *reiciatur binarius, et ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem.* Ce que Roger

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

Bacon a voulu entendre, quand il dit, *per Elementorum conversionem Ternarius purificatus fiat*. Or ne puis-je avoir évidemment fait voir ce que dessus, que je n'aie par même moyen donné le jour à la véritable interprétation du poids de ce Corps, de cette Âme, et de cet Esprit ; et cela si clairement, que je crains avoir été trop facile : toutefois j'espère qu'on s'en servira à la gloire de Dieu ; auquel, Père, Fils, et saint Esprit, soit honneur et gloire à jamais. Amen.



CHAPITRE VI

Du temps et lieu de l'Opération

Presque tous les Philosophes Chimiques nous ont assuré, que tout temps n'est pas propre à commencer notre œuvre, c'est pourquoi ils veulent que nous observions l'influence et conjonction de certains Astres ; comme la conjonction du Soleil avec la Lune ; ou bien icelui avec le Mercure. Certains nous veulent assujettir à observer le croissant de la Lune ; et les autres son décroît. Bref Zénon, et Zimon en la Tourbe, disent qu'il faut observer les Mois, Ans et Saisons, et gouverner notre œuvre par iceux, autrement tout périra.

Touchant les lieux, l'un veut qu'il soit obscur, l'autre clair : les uns humide, et les autres sec : quelques-uns en un lieu particulier, et autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouvons, et en rendons gloire à Dieu.

Exposition. § 6

Tout ce que dessus se doit entendre immédiatement du second et troisième régime de l'œuvre ; car par cette conjonction du Soleil avec la Lune, ou avec Mercure, il faut entendre la cibation au second, et la fermentation au troisième, car alors il se fait conjonction de l'Or avec le dissolvant universel, qui est dit Lune par similitude ; car comme toutes les influences des Corps célestes se vont réduire à la Lune, pour d'elle être transmises en bas sur les inférieurs ; de même tout ce que les Corps, ou planètes terrestres ont de vertueux et de radical en elles, se communique à ce dissolvant. Le même en est-il du Mercure ; car quelquefois (voire et le plus souvent) le dissolvant universel est appelé Mercure par les Philosophes : Tellement que lorsqu'ils parlent d'icelui, ils l'appellent Mercure à cause de son humidité liquide et pénétrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conversion envers un chacun des Dieux ; c'est pourquoi les Poètes l'ont appelé leur Messager : Ils l'appellent

aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croître et décroître de la Lune ; il ne faut pas entendre que les Anciens aient parlé de la Lune céleste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle, à la ressemblance de celle du Ciel, croît et prend sa clarté de son Soleil : Et tant plus la Lune céleste approche du Soleil elle décroît ; de même celle des Philosophes vient à décroître et perdre sa clarté à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quant à l'observation des Saisons, nous en avons parlé assez amplement ci-dessus, c'est pourquoi nous passerons outre pour éviter les redites.

Pour faite fin les lieux se doivent entendre par les Minéraux et Métaux, qui sont les vrais lieux auxquels notre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité étant prise par l'Hétérogénéité d'iceux et la clarté pour leur homogénéité : l'humide et le sec est pris pour l'Agent et le Patient. Et pour faire fin, il est vrai qu'elle se peut faire en tous lieux, c'est-à-dire que tous les Métaux contiennent cette Essence que nous demandons ; mais il y en a un d'iceux (qui n'est pas métal, ni proprement Minéral) qui la contient avec plus de perfection, et duquel nous la pouvons retirer avec plus de facilité et abondance que d'aucun autre. La gloire et la louange en fois rendue à Dieu, Trine en Unité. Amen.



CHAPITRE VII

Du Temps de la perfection de l'œuvre

Comme s'il est nécessaire que ce qui a un commencement, et un progrès, aie par conséquent un état, ou il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection et vertu, ou son imperfection. De même en l'œuvre des Philosophes (puisqu'elle a eu un commencement et progrès) on y doit remarquer aussi un temps, dans lequel icelle s'accomplisse et soit conduite à sa perfection. Or pour y parvenir, tous les Maîtres en cet Art en ont donné des règles indubitables ; mais tellement discordantes (quoi que d'accord, les unes des autres, que jusqu'à présent tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombés dans un labyrinthe d'erreur, ou le manque d'intelligence de leurs Écrits a conduit la bassesse de leur Esprit à une inévitable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelques-uns de ses Philosophes obscurs, puis dans son explication nous tacherons de donner dans le vrai biais de leurs opinions.

Un certain Anonyme grand Philosophe, dit qu'il faut deux Ans, voire, et il les met au moins de temps. Geber n'en veut qu'un ; le temps de la perfection de la décoction de l'Élixir, dit-il, est d'un An. Aristote ne veut qu'un mois ; Cuisez, dit-il, par l'espace d'un Mois Philosophique. Si ceux-ci sont différents en leur particulier, les autres ne le sont pas moins dans la Tourbe ; car en icelle Zimon ne veut que sept jours ; Mundus en demande quatorze. Et Théophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les uns n'y veulent que trois heures ; et les autres (chose étrange) ne désirent qu'un moment. Et néanmoins en ces contrariétés, ils ne sont pas discordants. Faisons voir comme cela se doit entendre, et en rendons grâces à Dieu.

Explication. §. 7

Prendre ce que dessus littéralement, ainsi que plusieurs ont fait, ce serait vouloir posséder ce secret au prix de notre vie ; car il est dit que la lettre tue, mais que l'Esprit vivifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ses mots, et non à leur surface ; et faisons voir comme les Anciens se doivent expliquer en ce point.

Ceux qui veulent deux ans se doivent entendre ainsi ; le Soleil préside le Jour, et la Lune préside la Nuit : le cours de celui-là est d'un An, et celui de celle-ci n'est guère moins. Or les Philosophes commencent leur œuvre par la Lune, et finissent par la Lune, parce qu'alors la vertu de leur Médecine tombe en projection sur le blanc. Après ils commencent au Soleil, et finissent au Soleil, d'autant qu'en cet État la vertu de leur Pierre est de projeter en Or. Ainsi ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Mineur c'est un an : si pour venir faire le tour du Cercle pour venir au point Majeur c'est un An. Voilà donc deux Ans avant posséder cette Pierre au rouge ; mais ans Physiques, et non de ceux que le Lecteur pourrait entendre, s'il ne lui était expliqué.

Quant à ceux qui n'en demandent qu'un, cela se doit entendre de l'œuvre simplement, à l'un ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept jours, que quatorze, que trente, et que quarante-deux : cela se doit entendre de la première opération, et préparation de notre Matière ; car il faut noter qu'il y a deux opérations ; l'une préparatoire et dispositive ; qui est celle-ci, laquelle se fait en diverses reprises, et en autant de temps qu'il est marqué ci-dessus : Après lequel, l'Esprit, l'Âme, et le Corps, étant bien dépurés, sont reconjoints par le poids de la Nature, ensemble, et puis donnés à la seconde opération, qui est la sus spécifiée de deux ans : laquelle chant parachevée, pour l'augmenter à l'Infini si l'on veut, on se sert du nombre de cent cinquante jours, et de cent octante, etc.

Et pour ceux là qui ne veulent que trois heures, voire un moment, cela se doit entendre de la dernière spécification fermentative. La gloire et la louange en soit rendue à l'Auteur de toutes choses, Père, Fils, et saint Esprit. Amen.

CHAPITRE VIII

Des signes, ou couleurs en l'œuvre

Le premier signe qui apparaît en l'œuvre des Philosophes (ainsi qu'ils disent) est noirceur ; à raison de quoi ils ont appelé leur Matière ainsi noire du nom de toutes les choses noires, qui peuvent tomber sous les sens : à savoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vrai noir des Philosophes, et le *Nigrum, Nigrius, Nigro* de Raymond Lulle. Ensuite ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arrive peu à peu à telle candeur, qu'ils l'ont appelée à cette occasion, Lait Arsenic très blanc, Argent très fin, Mercure des Philosophes, aussi est-il leur vrai dissolvant etc. Tiercement il apparaît, disent-ils, une rougeur, qu'ils ont appelée Sel fusible, Huile incombustible, et sang du Lion, etc. Et c'est lorsque l'œuvre est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont décrits par Bassen en la Tourbe ; Cuisez, dit-il, jusque que le tout se fasse noir, ensuite blanc, et finalement rouge. Celui-ci a été suivi de Zénon, en ces termes ; les couleurs ou signes qui apparaissent sont tels ; Le premier jour tout se fait noir, le second blanc, et le troisième semblable au Safran desséché. Cranses en la Tourbe est de même opinion, voire, et il enchérit ; car il dit qu'il faut deux fois noircir, deux fois blanchir, et deux fois rougir. Celui-ci est suivi de Miraldus, lequel ayant en la Tourbe colligé le contentement des autres bons Auteurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, et rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*. Ceux-ci sont suivis de Florus ; je vous veux montrer la disposition des Signes, dit il : C'est pourquoi je vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur ; car quant vous verrez que le tout sera noir, soyez certains qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée : Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur ; et voila pour la première décoction. En la seconde, mettez cette blancheur en un vase,

et cuisez tout doucement, jusque que le blanc du blanc apparaisse, et alors soyez assurez que la rougeur est cachée en cette blancheur. Ensuite de quoi il ne faut nullement empêcher son progrès, mais passer outre à la coction, jusque que le rouge apparaisse. À celles-ci les Modernes en ont ajouté beaucoup d'autres, comme grise, verte, bleue, et de couleur de la queue de Paon ; et plusieurs autres que nous ne rapporterons point ici à cause de brièveté ; joint aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8

Pour l'intelligence de ce Chapitre, j'ai délibéré d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoive mieux la vérité de mes paroles. Mais avant d'en venir là, je poserai mon opinion étançonnée de raisons solides, pour montrer qu'en la confection de l'œuvre il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme étant accidents séparables et momentanaires, et non Essentiels à la chose.

Pour commencer, disons que la couleur n'est autre chose qu'une proportion du Diaphane avec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joint l'éclat de la propriété que les Éléments ont à constituer cet objet de la vue. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'étant concédé, je puis dire que cette couleur, qui paraît à la vue, est hors de la Matière, et qu'elle nous paraît entant que le Feu y contribue de sa qualité et non autrement, qu'elle n'est que superficielle, momentanée et séparable, et non Essentiellement unie à la vraie substance de la Matière, la propriété de laquelle est de donner les couleurs, saveurs, et odeurs, substantiellement, et inséparablement de son sujet, et non momentanément ; et que partant les couleurs alléguées ci-dessus ne doivent être prises (quand bien mêmes elles apparaîtraient en l'œuvre) pour figures Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a été très bien connu d'Arnault de

Villeneuve, quand il nous admoneste, que combien que nous ne voyons toutes les couleurs que les Philosophes décrivent, que néanmoins nous ne désistions pas de poursuivre l'œuvre. Ce qui témoigne évidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de notre œuvre.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Sur quoi il faut noter éternellement qu'il les faut entendre de notre Matière avant sa préparation, car il est très vrai qu'elle est noire ; de laquelle noirceur, en la première préparation, on tire une blancheur et puis une rougeur, etc. Au second régime, la noirceur est prise pour l'altération, ou corruption de la Matière passant par le médium à une vertu plus parfaite, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification : d'où naît, par préparation plus exacte, cette vertu d'agir à la dépuración de quelque Matière, de son Genre, que ce soit ; c'est pourquoi on l'a dite rouge : non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu et effet : car comme le rouge est pris souvent pour le Feu, et le Feu pour le rouge : de mêmes cette Matière. Et comme le Feu agissant sur quelque Matière la dépure en telle façon qu'aucune chose de corruptible n'y demeure, de même celle Matière agissant sur les Métaux imparfaits les nettoie et dépure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux : Et voila comme il faut entendre sa couleurs. De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, et rougir deux fois. Car autant de préparations, et purifications qu'on donnera à cette Matière ; autant de fois sera elle noircie, blanchie, et rougie: c'est-à-dire qu'autant de fois qu'elle passera d'une perfection à une Vertu plus grande (celle-là pouvant être dite moins pure que celle-ci, et partant mise à bon droit sous cet attribut de noirceur) qu'autant de fois elle recevra altération, purification, et vertu. Au Trine un Père, Fils, et S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire et louange ès siècles des siècles. Amen.

CHAPITRE IX

De la perfection ou naissance, augmentation et projection de la Pierre

Que dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant ; car véritablement ici nous assaillent de plus grandes difficultés que jamais) vu que quand on errerait aux circonstances du poids et du régime, etc. on peut corriger icelle erreur ; mais ici il n'est pas en notre pouvoir. Car ils veulent que nous soyons assurés non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de notre Pierre, afin disent-ils (parlants naturellement et néanmoins métaphoriquement) de lui infuser son âme : que si nous manquons en ce moment de lui aider notre œuvre est perdue. À raison de quoi ils veulent que nous sachions les jours indices de la naissance, afin de l'assister en ce passage ; et après l'augmenter et multiplier. Or les uns ont enseigné cette augmentation en quantité ; autres en qualité ; et quelques autres en qualité et quantité tout ensemble. Si l'un l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre montre le moyen de la produire jusqu'à cent, voire jusqu'à mille et dix mille et ainsi jusqu'à l'infini : De laquelle augmentation viennent les contrariétés en la projection Les uns disent que notre Pierre ainsi préparée peut être projetée, premièrement une part sur dix, puis sur cent, mille) dix mille et de là jusqu'à l'infini. Les autres, que si toute la Mer était Mercure, et que l'on y jetait un grain de cette poudre, elle serait convertie en Or. Il y a encore une autre difficulté en la contrariété de la projection ; car les uns veulent qu'elle soit faite sur l'Or, les autres sur l'Argent ; autres veulent le Mercure ; quelques-uns le Plomb ; et plusieurs le Vénus : et ainsi des autres Métaux restant. Cherche qui voudra cela dans les Philosophes anciens, car en ce lieu j'en ai assez dit : reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourrait trouver ailleurs ; la gloire a Dieu Amen.

Explication. §. 9

Le Temps de la coction de l'œuvre expiré, et toutes les couleurs apparues, les Philosophes disent que leur Pierre doit naître, que quelques-uns appellent la naissance de l'Enfant ; de laquelle il faut savoir précisément l'heure et le moment ce que considéré s'ils ne parlaient par similitudes, je dirais que cela ne peut être ; car *de futuris contingentibus non datur certa scientia* : Outre que toutes choses qui ont à naître naissent nécessairement en leur Temps, ainsi que l'a très bien dit un Philosophe en ces termes, il n'est autre naissance que lors que le Temps est accompli: Exemple d'un Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accompli, paraît au Monde, et pour lors il le faut vêtir et couvrir afin de parer aux injures de l'Air ambiant : de mêmes notre Pierre ayant reçu sa première préparation, pour venir au second régime, il la faut habiller, vêtir et couvrir ; c'est-à-dire l'environner de feu crainte qu'elle ne périsse par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'avoir vertu l'Enfant, mais il lui faut donner l'aliment convenable à sa Nature ; de même faut-il donner nouveau mensture à notre Pierre. Mais comme cet Enfant croît en quantité par le moyen de cette viande qui lui est administrée, le même fait notre poudre. Or comme cet Enfant étant parvenu en sa quadrature parfaite, n'est pas seulement cru en quantité, mais aussi en qualité et vertu d'Homme. De même aussi notre Pierre ne peut être augmentée en quantité, qu'elle ne soit augmentée en qualité : et ainsi avez-vous l'explication de ces deux opinions qui semblent être contraires : car il est impossible que l'un se fasse que quand et quand et à mesure l'autre n'arrive.

Quand à ceux qui l'augmentent jusqu'à dix, autres jusqu'à cent, plusieurs jusqu'à mille, et quelques-uns jusqu'à l'infini. Cela se doit entendre par l'exposition que dessus ; car tant plus on élèvera un Fils aux bonnes mœurs, tant plus vertueux sera-t-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si j'extrais simplement la Teinture de l'Antimoine et que je l'administre à la lèpre, elle ne fera effet que sur dix parts de celle maladie : mais si je la dépure, et circule en telle façon que je la fasse passer jusqu'à la quintessence, alors elle agira sur cent

pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus j'augmenterai sa Vertu par la voie de la vraie Chimie, tant plus d'effet fera-t-elle sur cette maladie.

À ceci suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication ; mais qui aura bon entendement en tirera le vrai biais, suivant de mot à mot l'explication donnée ci-dessus à la multiplication.

La dernière et plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les uns veulent que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent ; et ainsi des autres Métaux, jusqu'à l'Argent vif. Sur quoi il faut noter (pour l'explication de cette obscurité) que chaque métal en particulier est considéré par les Philosophes être tout métal, ou extérieurement ou intérieurement, ou en puissance ou en effet. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Étain, Fer, Cuivre, et Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Étain, Fer, Cuivre, Argent et Or. Le Plomb est dit Mercure, Étain, Fer, Cuivre, Argent, et Or. L'estain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuivre, Argent et Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Étain, Cuivre, Argent, et Or. Le Cuivre di dit Mercure, Plomb, Étain, Fer, Argent, et Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plomb, Étain, Cuivre, Fer, et Or. Ainsi sur quelque corps qu'ils disent devoir être faite Projection, ils disent vrai : Et notez éternellement, Lecteurs, que je vous ai exposé le plus grand Secret des Philosophes, de quoi vous en devez rendre grâces à Dieu : Auquel Père, Fils, et S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, louanges, Cantiques et Jubilations ès siècles des siècles. Amen.

N. L. en
quelle part
de ce Livre je
parle de la
fermentation
spécificative

FIN





STANCES PHILOSOPHIQUES

*Qui éteindra le Sol en l'Esprit Aiguisé
De son Sel Naturel, pour le faire volage,
Puis le volage fixe, sera bien avisé,
Car ce faisant il sait et fera notre Ouvrage.
Mais ce Sel c'est le Suc tiré de la Sphère
Du vieux Saturnien, qui donne soucieux,
Un lait du double Sein de son globe de Terre,
Qu'un chacun touche, et voit sans paraître à ses yeux.*

Nemo debet Artem possidere sine labore.

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI

LOUIS PAR LA GRÂCE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. À nos aimés et féaux Conseillers, les gens tenant notre Cour de Parlement, baillis, Sénéchaux, Prévôts, leurs Lieutenants et à tous nos autres Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien aimé CHARLES SENESTRE. Maître Imprimeur et Marchand Libraire de notre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonter, qu'il lui a été mis en main un Livre, intitulé *L'Ouverture de l'École de Philosophie transmutatoire Métallique*, composé par DAVID DE PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roi, fort utile et nécessaire pour le public, que l'exposant désirerait faire imprimer et mettre en lumière : mais il craint qu'après les grandes dépenses qu'il lui convient faire quelques autres Libraires et Imprimeurs s'ingèrent de faire le semblable à son préjudice, s'il ne lui est sur ce pourvu. À CETTE CAUSE, Avons permis et permettons par ces présentes au dit exposant d'Imprimer, vendre et distribuer ledit Livre par tous les lieux et endroits de notre Royaume et pays de notre obéissance : faisant défenses à tous autres Libraires et Imprimeurs de le faire imprimer durant le temps de six ans, sans congé, ni permission, sur peine de confiscation des exemplaires, et de mille livres d'amende, à la charge d'en délivrer deux exemplaires en notre Bibliothèque. Si vous MANDONS et à chacun de vous enjoignons, Que du contenu en ces présentes, ils fassent, souffrent et laissent jouir et user le dit exposant pleinement et paisiblement lesquelles voulons être tenues pour signifiées, et soi ajoutée sur la copie, insérée dans ledit livre : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le 17 jour de Janvier, l'an de grâce mil six cent trente trois, et de notre règne le vingt troisième.

Par le Roi en ton Conseil,

CONRAD.

Et plus bas scellé du grand sceau en cire jaune

TABLE DES MATIÈRES

L'OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE.....	3
À MESSIRE.....	5
PRÉFACE.....	9
SECTION PREMIÈRE : Pourquoi les Philosophes ont voilé cet Art.....	20
CHAPITRE PREMIER.....	20
Avertissement. §. 1.....	22
CHAP. II : <i>De la nature de l'Art, et comme les Philosophes ont voilé quel il était</i>	24
Explication §. 2.....	25
CHAP. III : <i>Des divers Styles avec lesquels les Philosophes ont obscurci cet Art</i>	30
CHAP. IV : <i>Style Allégorique</i>	31
Explication. §. 3.....	31
CHAP. V : <i>Style Parabolique</i>	34
Exposition. §. 4.....	34
CHAP. VI : <i>Style Problématique</i>	36
Exposition. §. 5.....	36
CHAP. VII : <i>Style Typique</i>	39
Explication. §. 6.....	39
CHAP. VIII : <i>Style Énigmatique</i>	42
Exposition. §. 7.....	43
CHAP. IX : <i>Des Termes naturellement dits</i>	49
Explication. §. 8.....	50
CHAP. X : <i>Style Fabuleux</i>	54
Exposition. §. 9.....	54
CHAP. XI : <i>Des Tableaux et Portraits</i>	59

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

Explication. §. 10.....	60
SECTION SECONDE : De la Matière si une ou plusieurs	64
CHAPITRE PREMIER.....	64
Explication. §. 1.....	65
CHAP. II : <i>Du Nom de la Matière, si un ou plusieurs</i>	68
Exposition. §. 2.....	69
CHAP. III : <i>Des circonstances de la Matière</i>	70
Explication. §. 3.....	72
CHAP. IV : <i>Des actions de la Matière</i>	76
Exposition. §. 4.....	76
CHAP. V : <i>Du lieu et du temps, auquel se trouve la Matière</i>	78
Explication. §. 5.....	79
CHAP. VI : <i>Du prix de la Matière</i>	84
Exposition. §. 6.....	85
SECTION III : Des Opérations de cet Art, si une ou plus ; et quelles.....	87
CHAPITRE PREMIER.....	87
Exposition. §. 1.....	88
CHAP. II : <i>Du Feu</i>	90
Explication. §. 2.....	91
CHAP. III : <i>Du Four des Philosophes</i>	94
Explication. §. 3.....	94
CHAP. IV : <i>Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes</i>	96
Exposition. §. 4.....	96
CHAP. V : <i>Du Poids des Philosophes</i>	101
Explication §. 5.....	102
CHAP. VI : <i>Du temps et lieu de l'Opération</i>	106
Exposition. § 6.....	106
CHAP. VII : <i>Du Temps de la perfection de l'œuvre</i>	108
Explication. §. 7.....	109

OUVERTURE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE TRANSMUTATOIRE MÉTALLIQUE

CHAP.VIII : <i>Des signes, ou couleurs en l'œuvre</i>	110
Exposition. §. 8.....	111
CHAP. IX : <i>De la perfection ou naissance, augmentation et projection de la Pierre</i> .	113
Explication. §. 9.....	114
STANCES PHILOSOPHIQUES.....	116
EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI	117

